

# CORNEBARRIEU

diagnostic patrimonial — vol. 1/2 : synthèse

décembre 2023

TOULOUSE MÉTROPOLE  
DIRECTION DU PATRIMOINE

Stratégies patrimoniales  
Cellule Inventaire

Amaury PLAYE



Code INSEE : 31150





# CORNEBARRIEU

Code INSEE : 31150

diagnostic patrimonial — vol. 1/2 : synthèse  
décembre 2023

TOULOUSE MÉTROPOLE  
DIRECTION DU PATRIMOINE  
Stratégies patrimoniales  
Cellule inventaire

Amaury PLAYE



# Sommaire

---

<b>Synthèse</b>	<b>4</b>
<b>Fiche signalétique</b>	<b>5</b>
<b>Introduction</b>	<b>7</b>
<b>Le cadre naturel</b>	<b>10</b>
Paysages	10
Géologie	15
Principaux matériaux de construction	17
<b>Historique</b>	<b>21</b>
Préhistoire	21
Antiquité	21
Moyen Âge et période modernes	23
Période contemporaine	41
La deuxième moitié du 20 <sup>e</sup> siècle, une croissance industrielle	
<b>Architecture</b>	<b>55</b>
Architecture religieuse	55
Architecture civile	58
Architecture publique	70
Architecture rurale	71
Les aménagements liés à l'eau	78
Architecture industrielle	80
<b>Références documentaires</b>	<b>81</b>
<b>Annexes</b>	<b>86</b>
Liste des édifices et objets inventoriés	86
Localisation des édifices et objets inventoriés	88

# Synthèse

---

Le diagnostic patrimonial de la commune de Cornebarrieu, mené entre février 2023 et mai 2023, a permis de repérer 126 édifices et a engendré la rédaction de :

- 47 notices architecture (Mérimée) ;
- 1 notice objet (Palissy) ;
- 482 illustrations.

La commune comporte 7 objets protégés au titre des Monuments historiques.

- Bénitier (PM31001407) ; 2002/01/22 : classé au titre des objets
- Tableau : Calvaire et saint Clément Pape (PM31002169) ; 2000/09/05 : inscrit au titre des objets.
- Cloche (PM31002801) ; 2001/05/09 : classé au titre des objets.
- Chape (PM31002167) ; 2000/09/05 : inscrit au titre des objets.
- Ornement liturgique : chasuble, manipule, voile de calice, bourse de corporal et pale (PM31002166) ; 2000/09/05 : inscrit au titre des objets.
- Cloche (PM31002800) ; 2001/05/09 : classé au titre des objets.
- Chape (PM31002168) ; 2000/09/05 : inscrit au titre des objets.

La commune ne compte aucun édifice protégé au titre des Monuments historiques.

La commune ne compte aucun édifice labellisé Architecture contemporaine remarquable :

La commune compte 11 édifices signalés « Élément bâti Protégé » (EBP) dans le PLU :

- Faudouas : 268 chemin de Faudouas (IA31170276)
- Grand Parisien : 20 avenue Latécoère (IA31170289)
- Petit Parisien : 18 avenue Latécoère (IA31170290)
- Château de Laran : 179 route de Bouconne (IA31170271)
- Château de Pontié : 51 route de Bouconne (IA31170270)
- Château d'Alliez : route de Mondonville (IA31170274)
- Taffi : 6 avenue de Latécoère (IA31170288)
- Testète : 6 chemin de Testète (IA31170294)
- Château d'en Bas : 2 rue des Très Bribans (IA31170262)
- Château d'en Haut : 1 avenue de Versailles (IA31170266)
- Maison : 5 rue saint Jean (IA31170282)
- 

Quatre édifices mériteraient une protection au titre des Monuments historiques :

- Château de Laran (IA31170271) : 179 route de Bouconne
- Château de Pontié (IA31170270) : 51 route de Bouconne
- Château d'Alliez (IA31170274) : route de Mondonville
- Château d'en Haut (IA31170266) : 1 avenue de Versailles

La commune compte au moins cinq édifices appartenant à la thématique des Demeures aux champs (châteaux de Laran, de Pontié, d'Alliez, d'en Haut et d'en Bas).

Les données de l'inventaire sont consultables en ligne sur le site de la ville de Toulouse UrbanHist (<https://www.urban-hist.toulouse.fr/uhplus/>) et sur le portail dédié au patrimoine de la Région Midi-Pyrénées (<http://patrimoines.midipyrenees.fr/>).

# CORNEBARRIEU

## Fiche signalétique

<b>TOULOUSE MÉTROPOLE</b>	
Pôle 4 Pôle Territorial Ouest	
<b>EVOLUTION URBAINE</b>	
POPULATION 1793 : <b>682 hab.</b>	
POPULATION 1901 : <b>769 hab.</b>	
POPULATION 1954 : <b>1034 hab.</b>	
POPULATION 1975 : <b>2524 hab.</b>	
POPULATION 2020 : <b>7715 hab.</b>	
<b>SUPERFICIE</b>	
18,7 km <sup>2</sup>	
<b>DENSITE</b>	
413 hab/km <sup>2</sup>	
	
<b>CONTEXTE D'ÉTUDE</b>	
Commune ayant déjà fait l'objet d'un inventaire EBP :	<b>Oui / Non                    nombre : 11</b>
Présence de demeures aux champs à étudier:	<b>Oui /non -                    nombre : 5</b>
<b>RECENSEMENT AU COURS DU DIAGNOSTIC PATRIMONIAL</b>	
Nombre d'édifices recensés : <b>126</b>	
Nombre d'édifices par degré d'intérêt :	
exceptionnel : <b>4<sup>1</sup></b> remarquable : <b>4<sup>2</sup></b> à signaler : <b>7<sup>3</sup></b> inaccessible : <b>1<sup>4</sup></b>	

<sup>1</sup> Château de Laran ; château d'Alliez ; château d'en Haut ; château de Pontié

<sup>2</sup> Château d'en Bas ; Grand Parisien ; Eglise ; demeure Taffi

<sup>3</sup> Maison 15 avenue de Versailles ; maison 20 rue saint-Jean ; maison 5 rue saint Jean ; ferme 6 chemin de Testète ; ferme 44 route de Colomiers ; Petite Parisien ; maison 5 rue du Pont Vieux

<sup>4</sup> Demeure Taffi

Typologies architecturales dominantes :					
<b>fermes    maisons rurales    châteaux    immeubles    pavillons    autres</b>					
<b>MORPHOLOGIE URBAINE</b>					
Implantation du bâti:	- ancienne :	<b>vallée</b>	coteau	<b>terrasse</b>	autre
	- actuelle :	<b>vallée</b>	coteau	<b>terrasse</b>	autre
Forme ancienne du noyau urbain :		<b>habitat concentré</b>	village-rue	<b>Habitat diffus</b>	autre / indéterminé
Anciens hameaux :	Date repère : <b>1809</b> (cadastre napoléonien)	nombre de hameaux : <b>4</b>		Nom(s) des hameaux : <b>Crabinet, Rouane, Les Roques, Les Sindics</b>	
Hameaux absorbés par l'urbanisation :		<b>oui : 4</b>		non	
Mode principal d'extension du bâti :	<b>densification</b>	<b>mitage</b>		<b>le long des axes de communication</b>	
lotissement(s)		<b>majorité de la surface bâtie</b> / peu nombreux			
Cours d'eau : <b>5</b>		Nom(s) du(des) cours d'eau : <b>Aussonnelle, ruisseau du Rouchet, Barnefond, ruisseau de Birou, ruisseau des Garossos</b>			

# Introduction

---

Dans le cadre d'une convention de partenariat entre la Région Occitanie et Toulouse Métropole, le Domaine stratégies patrimoniales de la Direction du Patrimoine de Toulouse Métropole réalise à partir du 2<sup>e</sup> semestre de 2022 des diagnostics patrimoniaux sur le territoire des 36 communes composant l'aire métropolitaine (hors Toulouse).

L'inventaire préliminaire de la commune de Cornebarrieu a été conduit entre février 2023 et mai 2023 par Amaury Playe, chargé d'inventaire patrimonial et archéologue du bâti.

L'architecture de la commune de Cornebarrieu a été observée principalement depuis la voie publique. Toutefois les édifices les plus remarquables ont pu être visités en totalité. D'autres ont été sélectionnés en raison de leur intérêt historique et/ou architectural.

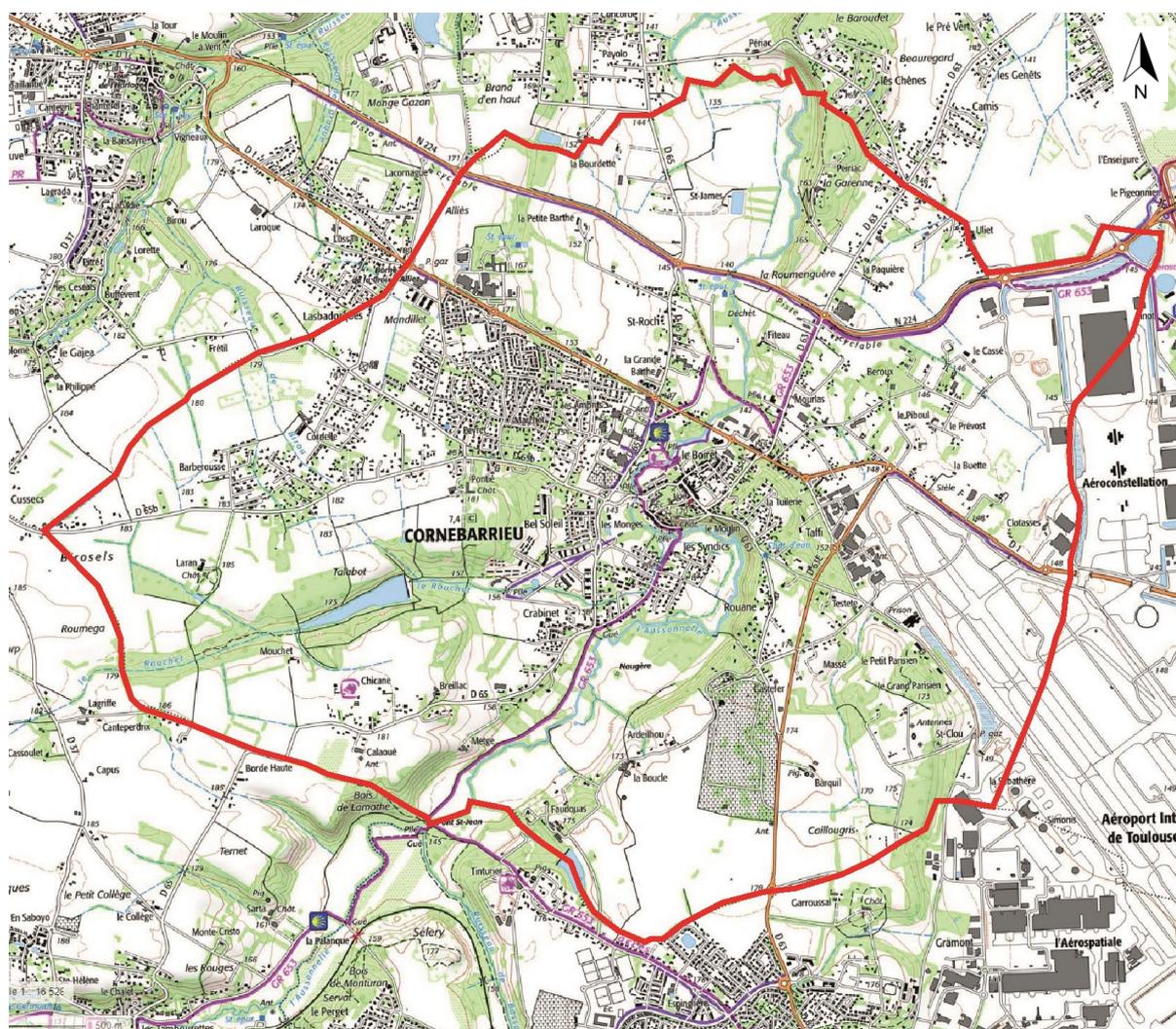
L'étude a donné lieu à la rédaction de 47 notices architecture (Mérimée), 1 notice objet (Palissy) et 482 illustrations. Cette synthèse présente les spécificités du patrimoine de la commune, grâce à une mise en perspective historique et géographique des données issues de l'inventaire. Les notices sont présentées dans un second volume.



Localisation de la commune dans l'aire métropolitaine.

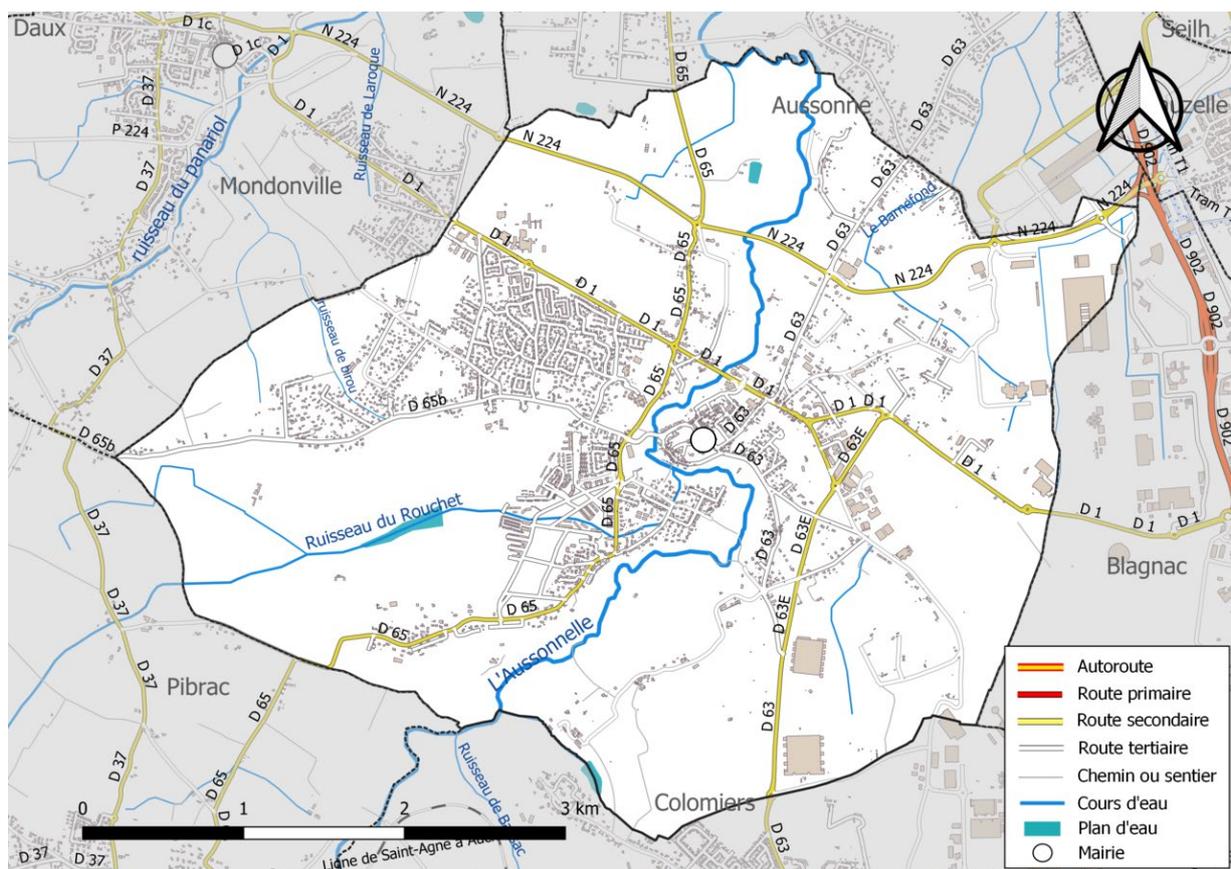
La commune de Cornebarrieu est située dans le département de la Haute-Garonne, au nord-ouest de la métropole toulousaine (pôle 4), dans la vallée de la Garonne. Située à 11km à vol d'oiseau de Toulouse elle est limitrophe au sud avec Colomiers, à l'ouest avec Pibrac et Mondonville, au nord avec Aussonne et à l'est avec Blagnac. Elle couvre une superficie de 18,7 km<sup>2</sup>. D'après les données de l'INSEE, elle comptait 7715 habitants en 2020. Les logements recensés étaient alors pour l'essentiel des résidences principales (88,4 % en 2020) et majoritairement des maisons individuelles (69,6 % en 2020)<sup>5</sup>.

La route nationale 224, qui fait partie de l'itinéraire à Grand Gabarit réalisé en 2004 pour le transport des pièces de l'Airbus A380 franchit la commune au nord. Légèrement plus au sud et parallèle, elle est traversée par la route métropolitaine 1 (M1) reliant le centre commercial de Blagnac à Mondonville. Depuis le village rayonnent plusieurs routes secondaires vers les communes limitrophes, dont la D 65 qui relie Pibrac à Aussonne et la D 63 vers Colomiers.



Extrait de la carte IGN au 1/25000 (Source : [www.geoportail.gouv.fr](http://www.geoportail.gouv.fr)).

<sup>5</sup> Site Internet des statistiques locales de l'INSEE : [statistiques-locales.insee.fr](http://statistiques-locales.insee.fr)



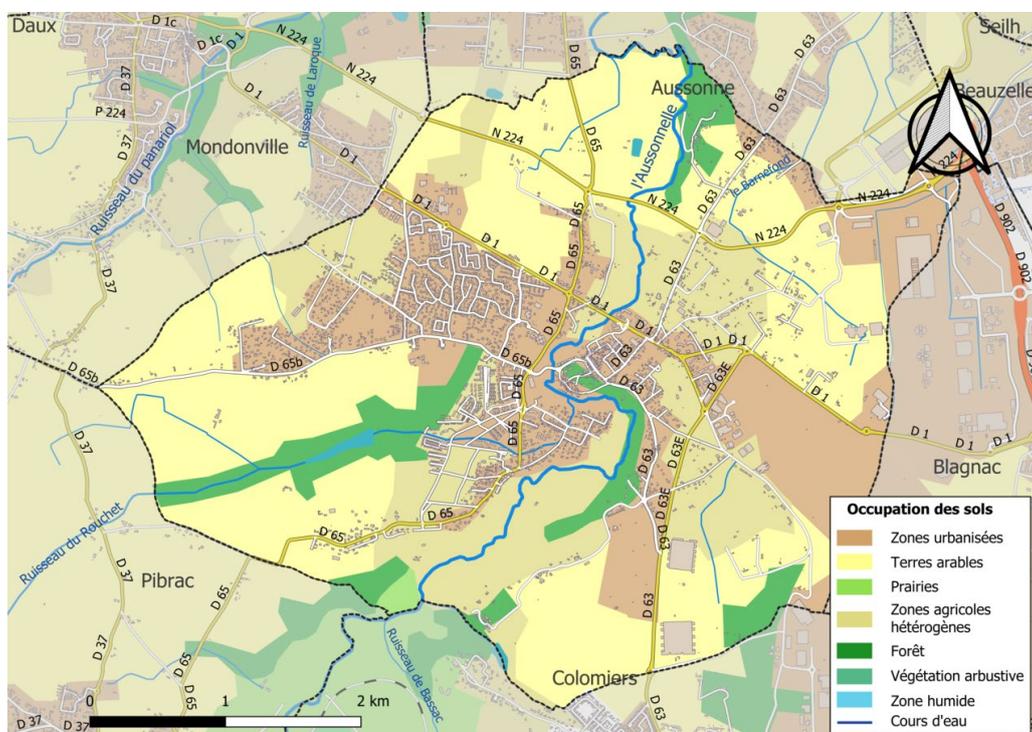
Plan de la commune de Cornebarrieu (source : [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)).

# Cadre naturel

## Paysages

La commune de Cornebarrieu est située en partie sur les terrasses de la Garonne et la vallée de l'Aussonnelle. Son altitude varie de 130 à 188 mètres NGF. Elle est drainée par l'Aussonnelle sur une ligne sud-ouest/nord-est, d'une longueur totale de 42,4 km qui rejoint la Garonne à Seilh. Cette rivière est alimentée par le ruisseau du Rouchet, le Barnefond, le ruisseau des Garossos et par divers petits cours d'eau, constituant un réseau hydrographique de 18 km de longueur totale. Le village (143 mètres NGF) s'inscrit dans une boucle de l'Aussonnelle, il est dominé par une colline sur laquelle est située l'église puis le château à son sommet (170 mètres NGF).

La commune est marquée par l'importance des territoires agricoles (56,5% en 2018), néanmoins en diminution par rapport à 1990 (76,9%) destinés à la céréaliculture (principalement blé, colza, tournesol et autres céréales). Ces territoires sont localisés au nord et au sud de la commune. La partie urbanisée se situe essentiellement au centre et à l'ouest (23,7% en 2018)<sup>6</sup> tandis que l'est est marqué par la fin des pistes de l'aéroport de Toulouse Blagnac et l'installation d'usines Airbus. Une zone artisanale située à 700 mètres du centre du village à l'est, rassemble de nombreuses et diverses activités (supermarché, alimentation, restaurants, secteur tertiaire etc.). Plusieurs zones boisées sont conservées sur la commune, plus particulièrement le long des cours d'eau (7,8% en 2018), dont une ZNIEFF de type 1 (zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique) : le « cours de l'Aussonnelle et rives ».



Carte de l'occupation des sols de la commune en 2018 (source : [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)).

<sup>6</sup> Voir le site Internet des statistiques locales de l'INSEE [statistiques-locales.insee.fr](http://statistiques-locales.insee.fr).

## Les paysages urbains



Avenue de Versailles



Le village vu depuis l'Aussonnelle



Lotissement à l'ouest de la commune, rue Guillaume Apollinaire



Immeubles collectifs rue du Pont Vieux



Le lotissement des Syndics vu depuis les hauteurs, rive droite de l'Aussonnelle



Les pistes de l'aéroport de Toulouse-Blagnac et l'usine Lagardère au loin.

## *Les paysages agricoles*



La vallée de l'Aussonnelle au sud de la commune



Terres agricoles à l'ouest de la commune.

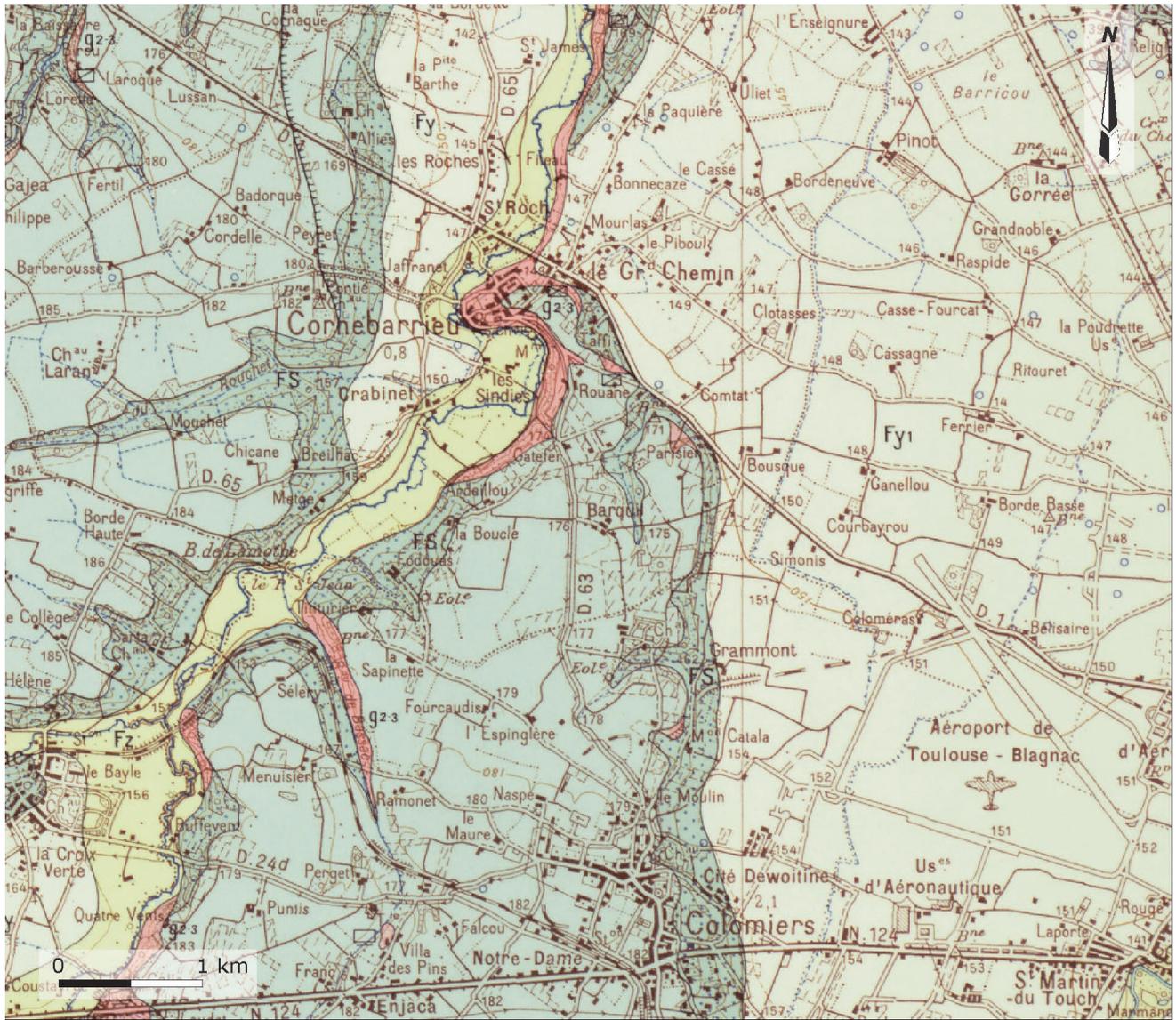
## Géologie

La commune se trouve sur les moyennes terrasses de la Garonne. Cette unité géomorphologique très bien préservée est remarquable par son étendue, sa continuité et sa largeur qui atteint 10 km d'est en ouest au niveau de Colomiers. Quatre paliers successifs, séparés par des talus de quelques mètres, se distinguent. Le talus intermédiaire avec les basses terrasses de la Garonne forme une pente abrupte d'une vingtaine de mètres très bien marquée dans le paysage. Cette formation alluviale est attribuable à la glaciation Mindélienne (Depéret 1928). La moyenne terrasse est recoupée par la rivière de l'Aussonnelle qui scinde la commune en deux. Ce cours d'eau prend sa source sur la commune de Saint-Thomas, limitrophe du département du Gers, à une altitude d'environ 300 m NGF. À l'échelle de la commune, les terrains appartiennent à l'ouest aux formations molassiques du Miocène, alors que la moitié est correspond aux niveaux alluviaux disséqués de la nappe culminante de la Garonne. Le cours de l'Aussonnelle suit dans un premier temps une direction N 70 ° (OSO/ENE) jusqu'au village de la Salvetat, Puis selon une direction N 35 ° (SSO/NNE) jusqu'à sa confluence avec la Garonne sur la commune de Seilh. Le lit de l'Aussonnelle est encaissé de plusieurs dizaines de mètres dans les alluvions des terrasses anciennes de la Garonne et le *substratum* molassique tertiaire. Plusieurs niveaux de terrasses étagées (basse terrasse et basse plaine) sont préservés sur sa rive occidentale. Les bordures de la moyenne terrasse présentent de nombreuses incisions profondes qui partent du cœur de la terrasse et rejoignent les cours d'eau principaux en contrebas. Ces dernières forment de petits vallons, qui marquent l'emplacement de ruisseaux non pérennes, principalement actifs en périodes de fortes pluies<sup>7</sup>.



Affleurement de molasse à proximité du château d'en Haut

<sup>7</sup> DELSOL Nicolas, *Rapport de diagnostic archéologique, Barquill, Cornebarrieu*, avril 2016, Toulouse Métropole, p.33.



 <b>Fz</b> : Alluvions modernes de l'Aussonnelle	 <b>Fx</b> : Alluvions des terrasses moyennes de la Garonne
 <b>Fy</b> : Alluvions anciennes (basse terrasse) de l'Aussonnelle	 <b>FS</b> : Eboulis et solifluxions des alluvions quaternaires
 <b>Fy1</b> : Alluvions des basses terrasses de la Garonne	 <b>g2-3</b> : Marnes, argiles et molasses du Stampien et de l'Aquitainien

Extrait de la carte géologique de la France au 1/50 000 (BRGM)

## Principaux matériaux de construction

Les matériaux de construction observés proviennent essentiellement du sous-sol environnant. La majorité des édifices anciens est bâtie en brique cuite mais la terre crue est également assez présente. Cependant, une grande partie des édifices, même anciens, disparaît sous une épaisse couche d'enduit rendant l'identification des matériaux incertaine.

Les plans géométriques de Cornebarrieu de 1735<sup>8</sup>, levés par Jean Blès, arpenteur juré de la maîtrise des eaux et forêts de Toulouse ainsi que la carte de Cassini (1769), mentionnent une tuilerie à l'est du bourg. Cette dernière est représentée par un four à deux foyers sur les plans géométriques de 1735. Cependant il n'en est plus fait mention sur le cadastre napoléonien de la commune en 1809. Il est donc possible que son activité ait disparu à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Cependant, le nom « la Tuilerie » perdure jusqu'à nos jours. A part cette tuilerie ancienne, il n'y a aucune indication d'un autre lieu de production de brique sur Cornebarrieu.



Tuilerie, extrait du plan géométrique de Cornebarrieu de 1735  
Source : AD 31, 1 NUM AC 5.



Brique cuite (20 rue Saint Jean)

La plupart des élévations visibles sur le territoire communal est entièrement en brique cuite, mais peut être également pour une partie non négligeable en maçonnerie mixte, associant brique et galet en assises alternées. Elle se retrouve principalement sur des édifices du 19<sup>e</sup> siècle et plus rarement du 18<sup>e</sup> siècle (Grand Parisien). Les éléments structurels, le plus souvent laissés apparents, tels que les chaînes d'angles ou les encadrements des baies sont en brique. La brique cuite reste un matériau luxueux, que l'on remplace dans les parties cachées sous l'enduit par des briques de terre crue ou des galets<sup>9</sup>. Les galets viennent parfois en remplissage presque total autour des éléments en brique cuite, composant alors l'essentiel de la maçonnerie. Sur les portions de mur plus importantes, quelques assises d'une seule hauteur de brique viennent rigidifier l'ensemble. La forme ronde des galets nécessite un bon liant permettant de les faire tenir dans la maçonnerie qui est en général recouverte d'un enduit. La mode du « rustique » depuis

<sup>8</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 1 NUM AC 5, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr)

<sup>9</sup> Laura Girard, « De foraine à moderne : évolutions ou révolutions de la brique en Midi toulousain ». *Plan Libre* n° 189, décembre 2021-janvier 2022, p. 12-15, p. 12.

quelques années tend à mettre à découvert ces appareils mixtes qui ont la plupart du temps été conçus pour être cachés, sauf dans certains cas où des mises en œuvre particulières semblent destinées à assurer un effet esthétique comme la disposition des galets en arêtes de poissons (26 rue Saint-Jean), mais ce genre d'ornementation reste marginal.



Maçonnerie mixte de brique et galet en assises alternées (18 rue de l'Eglise)



Maçonnerie mixte de brique et galet en assises alternées (26 rue Saint-Jean)

La terre crue est également très utilisée comme matériau de construction, notamment sur les façades postérieures et latérales des édifices ainsi que pour les bâtiments agricoles. Elle se retrouve principalement au niveau des façades abritées du mauvais temps qui vient majoritairement de l'atlantique (ouest). On la trouve essentiellement sous forme de briques (adobe). Elle est également associée à de la brique cuite et aux galets par un jeu d'assises alternées. Les cloisons intérieures peuvent être également en brique de terre crue. Elle est sans doute bien plus fréquente qu'on ne pourrait le croire au premier abord, cachée sous un enduit. Dans le cas des élévations extérieures, les encadrements des baies sont alors généralement en brique cuite (24 rue Saint-Jean), bien que des élévations entièrement en adobe existent (18 rue Saint-Jean).



Adobe (18 rue Saint-Jean)



Élévation en adobe et encadrement en brique cuite (24 rue Saint-Jean)

L'utilisation de la pierre, autre que le galet, comme matériau de construction est anecdotique. La pierre de taille n'est employée que ponctuellement sur des éléments de façades en brique (linteaux, appuis de fenêtre, pierres de gond, agrafe).



Encadrement en brique et pierre alternées et agrafe en pierre sculptée du 17e siècle (château d'en Bas).



Encadrement en brique et pierre de gond du 18e siècle (20 rue Saint-Jean).

Une seule maison en pan de bois a été recensée lors de ce diagnostic. Il s'agit de l'unique édifice clairement identifié comme médiéval (15<sup>e</sup> siècle). Pourtant, ce mode constructif devait être plus largement répandu à cette époque, et bien que le parcellaire ait perduré dans le bourg, beaucoup de façades ont été reconstruites postérieurement suite à une remise au goût du jour ou à des incendies. Certaines maisons ont pu conserver des cloisons en pan de bois à l'intérieur, mais une seule a pu être repérée au château d'en Haut. Sur un état des lieux du château d'en Haut daté de février 1732 (archives privées), il est fait mention de plusieurs dépendances dudit château construites en « corondage », preuve que ce type de construction était bien plus fréquente qu'il n'y apparaît aujourd'hui.



Maison en pan de bois et encorbellement du 15e siècle (15 avenue de Versailles).



Cloison en pan de bois (château d'en Haut).

Le béton se généralise ensuite avec l'usage de parpaings de béton industriels, en même temps que se déploie l'utilisation des briques creuses (années 1930) qui marquent la fin de l'utilisation des matériaux traditionnels d'extraction locale.

# Historique

---

## Préhistoire

Plusieurs découvertes montrent que le territoire de Cornebarrieu est habité depuis la période préhistorique. Elles témoignent d'une occupation qui peut s'étendre du paléolithique supérieur au néolithique, révélant l'occupation ancienne de la vallée de la Garonne. Les artefacts retrouvés consistent en des galets taillés en quartzite et des nucléus discoïdes (méthodes de taille de la pierre) pour le paléolithique. Puis ce sont des foyers à galets chauffés attribués au Néolithique, fréquemment rencontrés dans le Midi toulousain. Pour la période protohistorique, plusieurs découvertes ont été faites en différents endroits de la commune.

Le site préhistorique de La Rominguère, sur la commune de Cornebarrieu, a été découvert lors du diagnostic archéologique réalisé avant le projet d'aménagement routier de l'itinéraire à Grand Gabarit au début des années 2000. Il a livré au bord de l'ancien lit de l'Aussonnelle plusieurs milliers de pièces lithiques, dans une seule couche archéologique épaisse d'environ 1 m. Certains aspects de cet ensemble laissent penser qu'il serait plus archaïque que l'Acheuléen moyen de la région du Midi toulousain. L'occupation originelle se trouvait vraisemblablement en haut du talus existant à l'époque<sup>10</sup>.

## Antiquité

L'histoire du territoire communal dans l'Antiquité est mal connue. Il a toutefois conservé des traces d'occupation antique. Quelques découvertes sont mentionnées dans la Carte archéologique de la Gaule<sup>11</sup>.

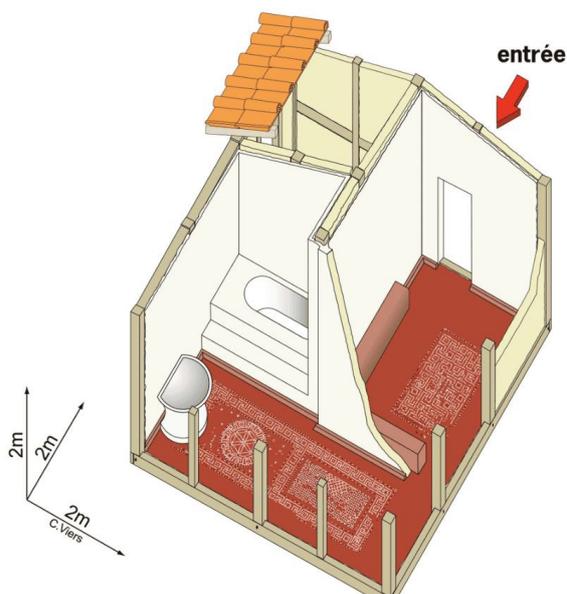
Le lieu-dit La Ville, à Cornebarrieu, se situe sur la basse terrasse en rive gauche de l'Aussonnelle, petit affluent de la Garonne, au nord-ouest de Toulouse. Les fouilles archéologiques y ont mis au jour un ensemble balnéaire, indice d'une romanisation précoce aux environs du milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, ainsi qu'un établissement agricole rural du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Ces découvertes permettent de poser des jalons supplémentaires sur l'occupation antique de la vallée de la Garonne au nord de Toulouse, non loin de la voie antique *Tolosa* (Toulouse, Haute-Garonne) - *Lactora* (Lectoure, Gers). Il s'agit d'une découverte assez exceptionnelle de par son époque de construction. Le bâtiment, de plan presque carré (5,25 x 5,75 m), est constitué de deux pièces : l'*apodyterium*, le vestiaire, et le *caldarium*, la pièce chaude. Les murs de l'*apodyterium* étaient longés de banquettes permettant de se déshabiller et de patienter avant de pénétrer dans le *caldarium*. Ce dernier était doté d'un labrum, vasque dans laquelle on faisait ses ablutions, et d'une baignoire maçonnée, chauffée par un foyer enterré. Le bâtiment ne possédait aucun système d'alimentation en eau, mais une source naturelle proche devait servir d'approvisionnement. Les deux pièces étaient pavées d'un sol en *opus signinum* : la chape en béton de tuileau était décorée de motifs géométriques par incrustation de cubes de pierre blancs et noirs. Le répertoire décoratif de ces tapis (méandre de svastikas et carrés, quadrillage losangé, fleuron, croisettes blanches à cœur noir) est bien connu en Italie dans le courant des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère. La

---

<sup>10</sup> LELOUVIER, Laure-Amélie, La Rominguère à Cornebarrieu (Haute-Garonne), [www.inrap.fr](http://www.inrap.fr)

<sup>11</sup> MASSENDARI, Julie, La Haute-Garonne (hormis le Comminges et Toulouse), 31/1, Carte archéologique de la Gaule, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2006, p. 328 à 329.





Restitution axonométrique des bains, © Catherine Viers, INRAP



Praefurnium, © Olivier Dayrens, INRAP

Au lieu-dit Barquil, un diagnostic archéologique réalisé en 2016, sur les parcelles environnant la ferme du même nom, a révélé des vestiges de l'antiquité avec plusieurs ensembles bâtis. Les murs ne sont conservés qu'au niveau de leurs fondations constituées de galets liés à l'argile. Le mobilier archéologique est peu abondant. Dans ce secteur, les indices apparaissent généralement à une profondeur comprise entre 0,40 et 0,50 m sous la surface, à la base des labours qui constituent vraisemblablement l'un des principaux agents érosifs. Au final, il apparaît que l'occupation antique se structure autour de deux phases principales, l'une au Haut Empire (II<sup>e</sup> siècle de notre ère) et l'autre, plus tardive, autour du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Les recherches précédentes dans le secteur pointaient déjà la présence d'une probable «petite villa du I<sup>er</sup> siècle» au niveau du lieu-dit Barquil<sup>13</sup>.

## Moyen Âge et période moderne

Le peuplement du territoire de la commune est donc très ancien, mais c'est à l'époque médiévale qu'est véritablement fondé le bourg de Cornebarrieu. Le promontoire naturel inscrit dans une courbe de l'Aussonnelle a probablement motivé l'installation d'un village à cet endroit, offrant ainsi des défenses naturelles au site. C'est d'ailleurs grâce à cette configuration topographique que l'on doit le nom de Cornebarrieu. En effet, l'origine toponymique probable est cornau (b) arriu, « le coin du ruisseau » en gascon<sup>14</sup>. L'actuel château d'En Haut, situé au sommet du promontoire naturel et bien que d'époque moderne (15<sup>e</sup> siècle - 18<sup>e</sup> siècle), pourrait avoir été à l'origine une ancienne place forte médiévale protégeant le village. Effectivement la géographie du site est naturellement fortifiée. Peu de textes de l'époque médiévale nous sont parvenus. Le plus ancien écrit connu, un parchemin daté de 1128<sup>15</sup>, relate le don par Pierre de Pibrac d'un arpent de vigne situé auprès de l'église Saint-Clément de Cassarac aux Hospitaliers de Saint Jean de

<sup>13</sup> DELSOL, Nicolas dir., Barquil, Cornebarrieu, rapport de diagnostic archéologique, avril 2016.

<sup>14</sup> TOPPAN Alain, Blagnac question d'histoire, revue semestrielle d'histoire locale, n° 25, mai 2003.

<sup>15</sup> AD31, Fond de Malte H145.

Jérusalem. L'église Saint-Clément était située dans l'enceinte du cimetière actuel, et n'était pas l'église actuelle, construite plus tard et dédiée à l'origine à Saint-Jean. Cornebarrieu s'étend alors sur la rive gauche de l'Aussonnelle, autour du cimetière actuel et du lotissement Bel Soulhel. Un pont dit « romain » mais en fait médiéval, le pont Saint Clément, à deux arches relie les rives droite et gauche de l'Aussonnelle. En 1835, le maire rapporte que ce pont daterait « de l'an 600 de J-C., alors il aurait 1235 ans d'existence, ce qui paraîtra sans doute fort extraordinaire »<sup>16</sup>. Sous l'Ancien Régime, plusieurs seigneurs occupent Cornebarrieu. Depuis Géraud Balène, originaire du Quercy, au début du 14<sup>e</sup> siècle jusques aux Dames de Loubaissin et de Thomas à la Révolution, c'est surtout la famille de Voisins qu'il faut retenir. Ayant acquis la seigneurie de Blagnac en 1383, ces descendants d'un lieutenant de Simon de Montfort sont barons d'Arques, seigneurs de Blagnac et co-seigneurs de Puivert. Un de ces seigneurs, Pierre de Voisins, crée en 1567 un hôpital, pour aider et recueillir les pauvres, il le dote des revenus d'une terre qui reviendra plus tard à la commune et qui est l'actuelle place du marché. C'est son blason que la commune adoptera bien plus tard<sup>17</sup>.

Au 16<sup>e</sup> siècle est construit le château de Laran, par de riches marchands drapiers. Il n'en reste aujourd'hui aucun vestige, ayant été démoli au début du 19<sup>e</sup> siècle, car menaçant ruine. Le 17<sup>e</sup> siècle voit la construction de plusieurs châteaux : le château d'en Bas, de Pontié et d'Alliez. Le château d'en Bas (rue des Très Bribants) appartient aux seigneurs de Loubaissin et celui d'en Haut aux de Thomas. Ces deux familles donneront plusieurs capitouls à la ville de Toulouse.

### *Le village*

La présence d'une place forte à l'époque médiévale sur le promontoire naturel qui abrite l'actuel château d'en Haut à probablement motivé l'implantation du bourg de Cornebarrieu. De plus, la présence d'une première église mentionnée au début du 12<sup>e</sup> siècle laisse supposer un peuplement relativement important à cette époque. Le village est de forme concentrique et se développe autour de la colline abritant l'église et le château dans une boucle de l'Aussonnelle. Le bâti ancien se concentre le long de l'avenue de Versailles, rue de la Poste, rue de l'église et de la rue Saint-Jean, formant le cœur du village. La plus ancienne maison remonte au 15<sup>e</sup> siècle (15 avenue de Versailles). Il s'agit d'une maison en pan de bois sur encorbellement qui comportait une croisée et une demie-croisée à l'origine, dont seul les encadrements en bois ont subsisté.



Maison en pan de bois sur encorbellement du 15<sup>e</sup> siècle, 15 avenue de Versailles.

<sup>16</sup> Archives municipales, non coté.

<sup>17</sup> TOPPAN Alain, historique du site internet de la commune, [www.cornebarrieu.fr](http://www.cornebarrieu.fr)

Il est possible d'imaginer qu'il devait y avoir plusieurs maisons de ce type là à cette époque, mais qui ont été démolies ou remplacées par des constructions en maçonnerie, tout en conservant le même parcellaire. D'ailleurs, un état des lieux du château d'en Haut daté de février 1732<sup>18</sup> nous apprend que beaucoup de possessions du château situées dans le village étaient construites en « corondage », ce qui est synonyme de colombage (pan de bois) en occitan. Sur ces mêmes documents, il est précisé que ces édifices sont « vieux et ruineux », ce qui a pu justifier leur reconstruction en maçonnerie de brique. La seconde maison recensée la plus ancienne remonte au 17<sup>e</sup> siècle (5 rue Saint-Jean) et comporte un pigeonnier et une petite tour sur console. Sur les plans géométriques de Cornebarrieu, levés par Jean blès, arpenteur juré de la maîtrise des eaux et forêts de Toulouse en 1735<sup>19</sup>, cette demeure apparaît identique à aujourd'hui. Il y est écrit "maison et jardin des héritiers de monsieur Jacques Péris, docteur en médecine à Toulouse, appelé la petite carrière".



Maison du 5 rue Saint-Jean sur les plans de 1735.



Maison du 5 rue Saint-Jean aujourd'hui.

Une dizaine de maisons du 18<sup>e</sup> siècle ont pu être observées, bien que beaucoup ont été remaniées ou disparaissent derrière un épais enduit de ciment empêchant toute analyse architecturale plus fine. La maison située 20 rue Saint-Jean est restée dans son état du 18<sup>e</sup> siècle.



Maison du 18<sup>e</sup> siècle, 20 rue Saint-Jean.

<sup>18</sup> Archives privées.

<sup>19</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 1 NUM AC 5, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr)

Les plans géométriques de Cornebarrieu de 1735<sup>20</sup> montrent un parcellaire et une implantation bâtie à peu près identiques à ceux d'aujourd'hui. L'église, la maison du 5 rue Saint-Jean, le château d'en Haut et celui d'en bas sont représentés de façon identique à leur aspect actuel.



Le village représenté sur les plans géométriques de Cornebarrieu de 1735.

## Les églises

La première mention d'une église apparaît sur un document de décembre 1128 où il est question du don d'un arpent de vigne situé auprès de l'église Saint-Clément de Cassarac aux Hospitaliers de Saint Jean. Par la suite, pendant plusieurs siècles, jusqu'en 1800, deux églises coexisteront à Cornebarrieu. Une certaine confusion apparaît dans les noms utilisés pour désigner ces églises ; il semble que l'église actuelle ait porté le nom de Saint-Jean avant de reprendre celui de Saint-Clément après la destruction de l'église située dans le cimetière paroissial qui menaçait ruine en 1795. Ses matériaux seront vendus aux enchères<sup>21</sup>. Elle n'apparaît plus sur le cadastre napoléonien de 1809.

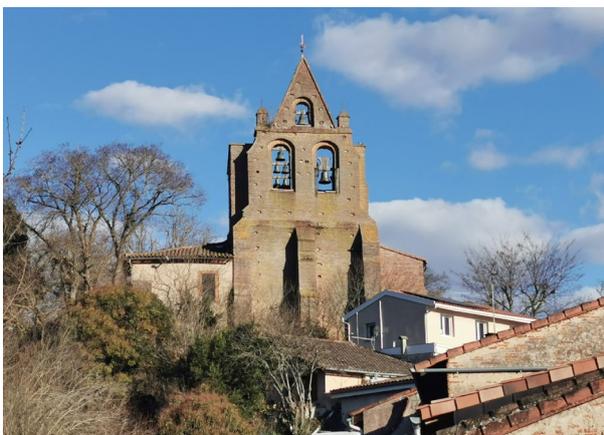
<sup>20</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, Cornebarrieu, Plans géométriques de Cornebarrieu et du fief de Couloumeras, sis dans la juridiction de Blagnac, levés par Jean Blès, arpenteur juré de la maîtrise des eaux et forêts de Toulouse, habitant de Castelnau-d'Estrétefonds, à la requête de Guillaume Thomas et Benoît d'Héliot, seigneurs desdits lieux et anciens capitouls de Toulouse (maisons, église, etc., représentés exactement semble-t-il), 1 NUM AC 5, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr)

<sup>21</sup> TOPPAN Alain, historique du site internet de la commune, [www.cornebarrieu.fr](http://www.cornebarrieu.fr)



L'ancienne église Saint-Clément représentée sur les plans géométriques de Cornebarrieu de 1735

On ne connaît pas l'époque de construction de l'actuelle église Saint-Clément (anciennement Saint-Jean), mais plusieurs documents en font état dès le 17<sup>e</sup> siècle ; elle est représentée sur les plans géométriques de Cornebarrieu datés de décembre 1735<sup>22</sup>. Elle apparaît sur ce plan avec un porche et trois baies s'ouvrant au sud ; le clocher mur a le même aspect qu'aujourd'hui avec un pignon. Elle est grossièrement figurée sur un plan de 1777 avec une seule nef et un bas-côté<sup>23</sup>. Suite à la destruction de l'ancienne église Saint-Clément située dans le cimetière en 1795, l'église Saint-Jean prend le nom de Saint-Clément en 1800. Le clocher-mur renferme quatre cloches ; une cloche de 1558, dédiée à Saint-Clément provenant peut-être de l'église détruite et une cloche de 1617 ainsi que deux cloches de petite taille, achetées et mises en place en 1867<sup>24</sup>. L'église actuelle semble donc dater pour l'essentiel de la période moderne (16<sup>e</sup> ou 17<sup>e</sup> siècle), avec d'importants remaniements au cours du 19<sup>e</sup> siècle. L'enlèvement de l'enduit lors de la campagne de rénovation en 2000 laisse toutefois apparaître une baie qui était précédemment murée. Elle semble médiévale et antérieure aux arcs de la nef par lecture archéologique du bâti et pourrait dater du 13<sup>e</sup> siècle par sa typologie. Par comparaison avec d'autres églises du Midi toulousain, le clocher-mur pourrait, quant à lui dater, du 17<sup>e</sup> siècle.



L'église Saint-Clément.



L'église Saint-Clément (anciennement Saint-Jean) représentée sur les plans géométriques de 1735.

<sup>22</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 1 NUM AC 5, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr)

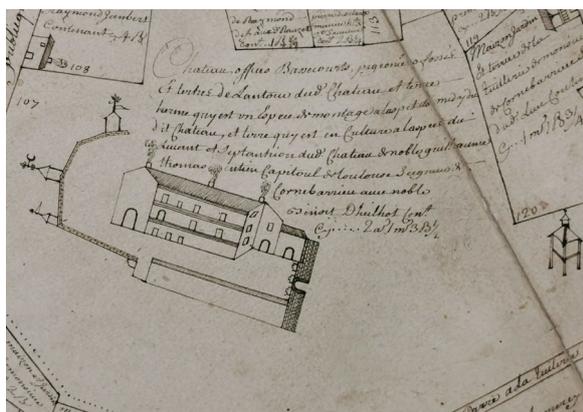
<sup>23</sup> Archives municipales, non coté.

<sup>24</sup> TOPPAN Alain, Blagnac question d'histoire, revue semestrielle d'histoire locale, n°26, novembre 2003.

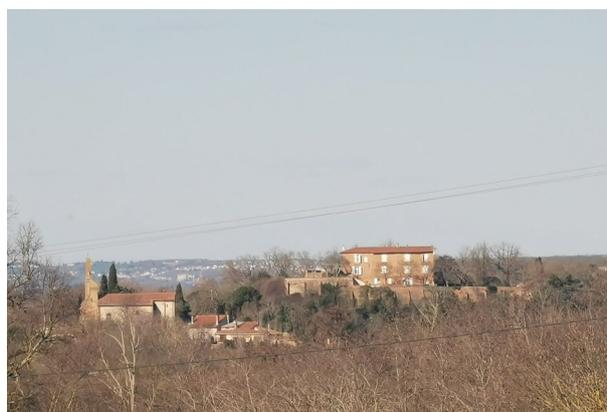
## Le château d'en Haut

L'édifice, d'origine médiévale, est construit sur un promontoire naturel dominant le village et la vallée de l'Aussonnelle. Le site est donc naturellement fortifié et pourrait être à l'origine une ancienne place forte médiévale vu la topographie du site. De hauts murs de soutènements rythmés de contreforts supportent un jardin terrasse dominant les alentours ainsi que la bâtisse construite au centre de cette plateforme. L'implantation probable d'une place forte à l'époque médiévale a pu justifier l'implantation du village de Cornebarrieu dans une boucle de l'Aussonnelle, protégé par son château. Des recherches archéologiques seraient intéressantes à mener sur le site afin de vérifier l'hypothèse d'une place forte médiévale et d'en permettre sa datation.

Le château d'en Haut était la demeure historique des seigneurs de Cornebarrieu. Un état des lieux du château en février 1732<sup>25</sup> nous apprend que le château appartenait à Monsieur Daubisson de Voizins, seigneur de Cornebarrieu et qu'il fût acquis par contrat du 30 juillet 1731 par Monsieur Thomas, avocat et ancien capitoul. A ce moment là, il est précisé que le château est "vieux et ruineux" et a grandement besoin de réparations. Sur les plans géométriques de Cornebarrieu datés de 1735<sup>26</sup>, il est fait mention que cette propriété est le château du noble Guillaume Thomas, ancien capitoul de Toulouse et seigneur de Cornebarrieu. Ce dernier demanda avec le noble Benoît d'HELIOT, capitoul en 1702 - 1703, la levée des plans géométriques de Cornebarrieu en 1735 par Jean BLES, arpenteur juré de la maîtrise des eaux et forêts de Toulouse.



Le château représenté sur les plans géométriques de 1735



Le château sur son promontoire naturel vu de loin

L'édifice a fait l'objet de nombreuses campagnes de rénovations. Les plus anciennes parties en élévation pourraient remonter au 15<sup>e</sup> siècle, mais la majeure partie du château date du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle. Sur l'état des lieux du château rédigé en 1732, il est spécifié que le château possédait des "croisières" au niveau de la façade sud, ce qui correspond à des croisées et corrobore donc une datation du 15<sup>e</sup> ou 16<sup>e</sup> siècle. Ces croisées ont ensuite disparu pour être remplacées par des baies segmentaires, plus à la mode.

<sup>25</sup> Archives privées.

<sup>26</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 1 NUM AC 5, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr)



Le château représenté sur un dessin de François-Saturnin Meilhou autour de 1815, © archives privées

Plusieurs coups de sabre visibles sur la façade principale, orientée au sud, démontrent ces différentes campagnes de constructions. Les quatre travées que possède le château correspondent chacune à une campagne de travaux différente.



Façade Est du château.



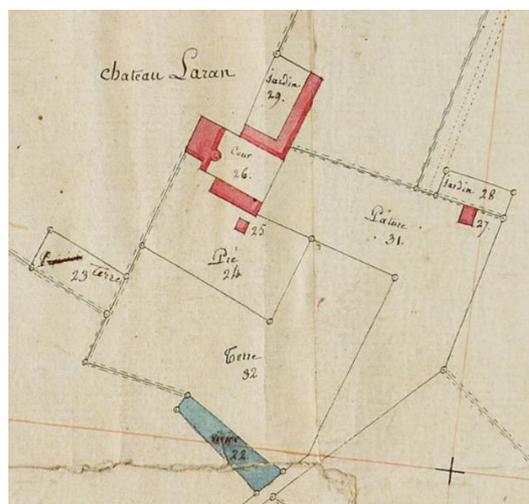
Façade Sud du château.

## Le château de Laran

Le premier château de Laran (aujourd'hui disparu) trouve ses origines dans la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle. Il a été construit par Domenge de Laran, riche marchand d'étoffes au détail, de la bourgeoisie commerçante de Toulouse au 16<sup>e</sup> siècle. En 1526-27, il devenait capitoul de Toulouse, honorable consécration de sa carrière commerciale. Les de Laran étaient spécialisés dans le commerce des tissus, soieries, draps et toiles achetés en gros et revendus au détail ainsi que dans le commerce du pastel. Le premier représentant de la famille de Laran a été Domenge ou Dominique de Laran, que nous trouvons dans les affaires dès 1515, et qui est mentionné pour la dernière fois aux environs de Pâques de l'année 1549. Domenge de Laran avait acquis au début du 16<sup>e</sup> siècle, à Cornebarrieu, un domaine important comprenant une maison d'habitation avec le logement des métayers, grange, chai, chapelle et colombier, 150 arpents de terres de culture, terres labourables et vignes, verger et jardin potager. Les de Laran tiraient de là une grande partie de leurs approvisionnements. Domenge de Laran s'efforçait d'ailleurs d'étendre ce domaine par de nouvelles acquisitions : en 1537, il achetait à Cornebarrieu un domaine attenant au premier, d'une contenance de 50 arpents, en bois et en prés, pour le prix de 800 livres, sans compter diverses rentes en nature qu'il acquérait çà et là à des propriétaires voisins. Il possédait enfin à Cornebarrieu une tuilerie qu'il exploitait directement avec l'aide d'artisan des environs et qui était pour lui une autre source de bénéfices. Nous trouvons une description du château de Laran dans un dénombrement de 1675 présenté par Simon de Noguès de Laran, écuyer : « Je déclare posséder dans la paroisse de Cornebarrieu, viguerie et sénéchaussée de Toulouse, un château avec tours et girouettes, basses-cours, pigeonniers et autres édifices, 180 arpents de terres, prés, bois, vignes, jardins, garennes et viviers, avec toute justice haute, moyenne et basse, frontière et directe sur la dite contenance, avec quelques petites directes sur lesdits biens, pouvant porter de revenu annuel environ quarante-cinq ou cinquante livres... Plus, au même lieu, un arpent de pré séparé des susdits biens, sur la rivière de l'Aussonnelle, que je jouis aussi avec toute justice haute. »<sup>27</sup>.



Le château de Laran représenté sur les plans géométriques de Cornebarrieu de 1735.



Extrait du cadastre napoléonien de 1809.

<sup>27</sup> DOUCET Roget, Les de Laran, marchands drapiers à Toulouse au XVI<sup>e</sup> siècle. In: Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, Tome 54, N°213-214, 1942. pp. 42-87.

En 1735, grâce aux informations données par les plans géométriques de Cornebarrieu<sup>28</sup>, le château appartient toujours à la famille Laran. Il est représenté avec une cour clôturée et un corps de logis en L flanqué de deux tours, une ronde à l'angle et une tour octogonale au centre du L et correspondant probablement à la circulation verticale. Ce type de tour abritant un escalier à vis était très en vogue au 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècle. Le dernier niveau semble être composé d'une série de plusieurs mirandes. Un pigeonnier sur piliers et lanternon est situé à proximité du château.

Par la suite, on sait que dans la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle, le domaine appartient à François de Bellegarde<sup>29</sup>, conseiller au sénéchal et présidial, seigneur de Laran et capitoul en 1774-1775. Le château d'époque renaissance, menaçant ruine, a été rasé au début du 19<sup>e</sup> siècle pour faire place à la demeure actuelle datant du deuxième quart du 19<sup>e</sup> siècle. L'ancien château était toujours présent sur le cadastre de 1809. Lors de travaux récents, une paire de meneaux a été trouvée dans la terre et appartient stylistiquement au milieu du 16<sup>e</sup> siècle. On peut alors en déduire que le premier château fût construit à ce moment là. Une aquarelle de la fin du 19<sup>e</sup> siècle ou 20<sup>e</sup> siècle représente l'ancien château de Laran. Il y est aussi représenté avec sa tour d'escalier à vis octogonale et trois autres tours ainsi que des croisées. Cette représentation, dessinée après la disparition du château, semble moins fidèle que celle de 1735. En effet, les édifices représentés sur les plans géométriques de Cornebarrieu le sont fidèlement.



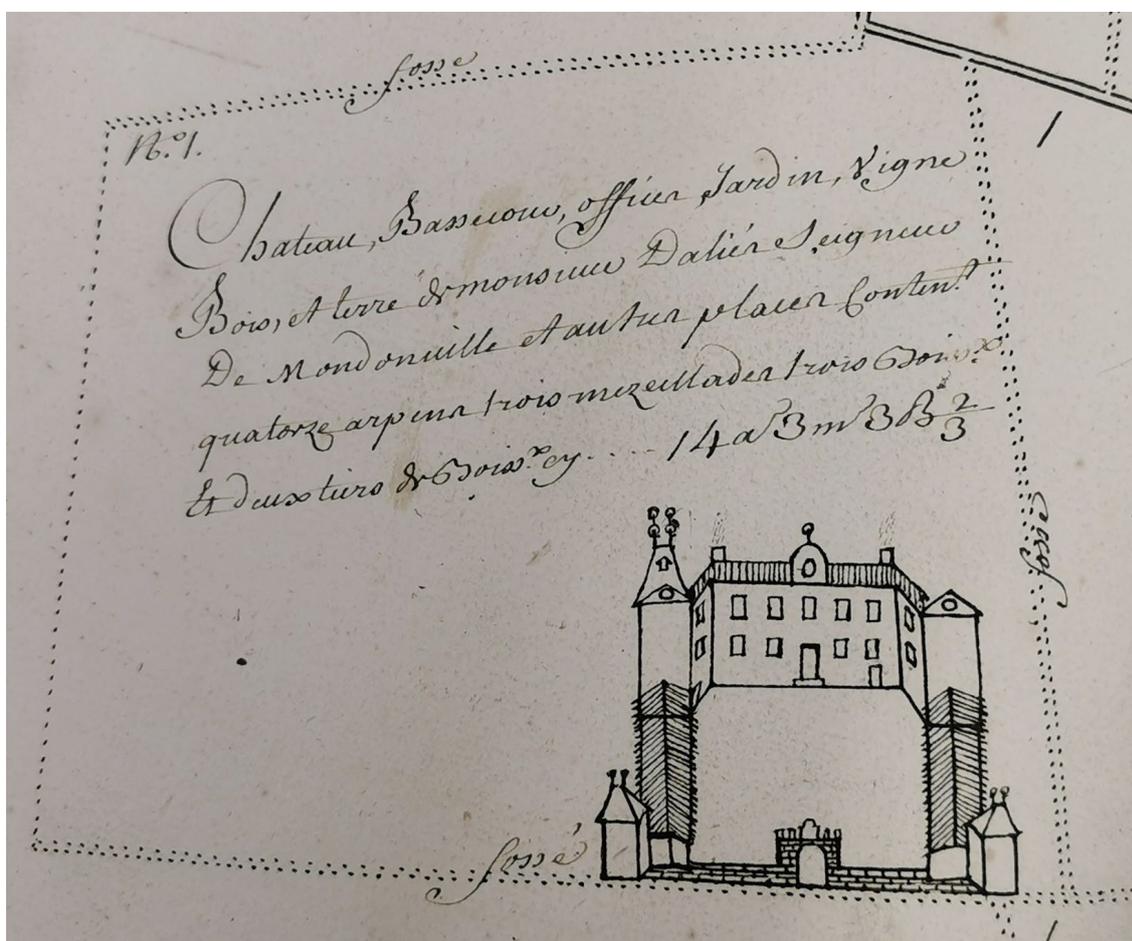
Aquarelle de la fin du 19<sup>e</sup> siècle ou 20<sup>e</sup> siècle représentant l'ancien château de Laran, © fond privé.

<sup>28</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 1 NUM AC 5, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr).

<sup>29</sup> Archives privées.

## Le château d'Alliez

De l'histoire du château d'Alliez, peu d'éléments nous sont parvenus. Il aurait été construit vers 1620 par Bertrand d'Aliès, seigneur d'Aliès et procureur au sénéchal de Toulouse. Le château reste habité par la famille d'Aliès jusqu'aux environs de 1780<sup>30</sup>. Sur les plans géométriques de Cornebarrieu de 1735<sup>31</sup>, le château appartient à Monsieur d'Aliès, seigneur de Mondonville et autres places. L'édifice actuel a fait l'objet de plusieurs rénovations au fur et à mesure des époques. Si son volume général appartient bien au 17<sup>e</sup> siècle et peut correspondre avec une construction dans les années 1620 avec notamment les deux trompes d'angles ainsi que deux baies à meneaux qui appartiennent stylistiquement à cette période, les baies du rez-de-chaussée du château ont été agrandies au 18<sup>e</sup> siècle pour la création de baies segmentaires. Cependant, l'aspect extérieur du château, à ces quelques exceptions près, n'a que peu changé depuis 1735.



Le château sur les plans de 1735.

<sup>30</sup> Archives privées

<sup>31</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 1 NUM AC 5, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr).



Façade sur cour du château d'Alliez.



Château d'Alliez, détail de la voûte sur trompe.

### ***Le château de Pontié***

L'édifice se trouve sur le bord d'un plateau bordé à l'ouest par la forêt de Bouconne et à l'est par la vallée de l'Aussonnelle. Concernant l'histoire de cette maison, les archives communales et départementales sont totalement muettes. Seule l'analyse architecturale de l'édifice nous donne des renseignements sur sa construction et son évolution. Par son style architectural, le château semble avoir été construit dans la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle. Aucune trace d'éléments plus anciens n'est visible. En effet, il s'agit d'une construction cohérente, abstraction faites des réaménagements ultérieurs.



Façade sur jardin du château de Pontié.



Façade sur cour du château de Pontié.

La présence de trois bouches à feu au rez-de-chaussée d'une des tours, d'époque moderne, tendent à prouver qu'il devait s'agir d'une ferme fortifiée construite au moment des guerres de religion. La composition et la volumétrie du château, la tour située au sud-est, de forme particulière et dont les deux petites excroissances sont couronnées de petits toits à l'impériale en maçonnerie de brique en tas de charge, les plafonds à la française et la cheminée en anse de panier du rez-de-chaussée sont autant d'éléments qui font appartenir stylistiquement cet édifice à la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle. Le château est représenté sur les plans géométriques de Cornebarrieu datés de 1735<sup>32</sup>, il n'y est pas fait

<sup>32</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 1 NUM AC 5, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr)

mention du nom des propriétaires. Le château est représenté sous la même forme qu'aujourd'hui, avec le même nombre de travées et sa tour d'angle à la forme particulière. Les communs, formant une aile en retour d'équerre au nord-ouest ainsi que la cour délimitée d'un mur de clôture avec son portail en plein cintre couronné d'un fronton ne sont pas représentés. Ces derniers sont cependant présents sur le cadastre napoléonien daté de 1807, situant ainsi leur construction dans le courant du 18<sup>e</sup> siècle, ce qui est cohérent avec leur style architectural. Sur le dessin de 1735, la tour située au centre du corps de logis n'a pas la même forme, elle était à l'origine couverte d'une toiture à quatre pans et est aujourd'hui augmentée d'un belvédère, construit au début du 20<sup>e</sup> siècle par une ancêtre de la famille actuelle, voulant donner au château un style toscan. La tour nord-ouest n'est pas représentée, cette dernière ne devant pas avoir atteint sa hauteur actuelle. Le château de Pontié a été probablement construit à peu près à la même période que celui d'Alliez, daté de 1620 et présente des analogies avec notamment sa tour centrale.



Le château sur les plans de 1735.



Bouche à feu.



Portail d'entrée et façade sur cour

### **Le moulin de la Garenne**

Le moulin à eau dit de la Garenne, situé sur la rivière Aussonnelle, est déjà mentionné en février 1732 dans un état des lieux du château d'En Haut<sup>33</sup>. Il faisait alors partie du domaine du château en tant que dépendance de la seigneurie, appartenant à Monsieur Daubisson de Voizins, seigneur de Cornebarrieu. Le château d'En Haut ainsi que ses dépendances fût acquis par contrat du 30 juillet 1731 par Monsieur Thomas, avocat et ancien capitoul. On y apprend que le moulin mesure cinq cannes de longueur sur dix pans de hauteur et qu'il est bâti en arceau jusqu'au plancher. Son état est décrit comme « vieux et ruineux », les piliers de l'arceau ayant besoin d'être réparés, particulièrement dans l'eau où les briques sont détruites par pure négligence ainsi que le plancher qui

<sup>33</sup> Archives privées.

supporte les meules et les poutres qui sont pourries, le tout ayant peine à servir étant négligé depuis bien longtemps. Cette description correspond à la partie ancienne du moulin actuel. Le moulin étant décrit comme en ruine dans l'état des lieux de 1731, ce dernier est de fondation plus ancienne, probablement construit entre le 15<sup>e</sup> siècle et le 17<sup>e</sup> siècle. Sur le plan géométrique de Cornebarrieu de 1735<sup>34</sup>, le moulin figuré comporte une seule arche, conformément à la description faite dans l'état des lieux de 1731 et à la partie ancienne qui est visible aujourd'hui. Il cessa de fonctionner dans les années 1960. Le moulin a fait l'objet de nombreuses rénovations, surélévations et adjonctions au 20<sup>e</sup> siècle, compliquant l'analyse du bâti. Le corps central, comprenant l'arcature en plein cintre correspond au moulin d'origine (entre le 15<sup>e</sup> et le 17<sup>e</sup> siècle).



Le moulin sur les plans géométriques de 1735.



Le moulin aujourd'hui.

### **Les plans géométriques de Cornebarrieu de 1735, un aperçu réaliste du territoire au 18<sup>e</sup> siècle**

Les plans géométriques de Cornebarrieu<sup>35</sup>, levés en 1735 par Jean Blès (arpenteur juré de la maîtrise des eaux et forêts de Toulouse), à la demande des seigneurs des châteaux d'en Haut et d'en Bas, apportent un précieux aperçu de l'ensemble de la commune à cette période. Ils sont composés de quinze plans. Chaque parcelle est dessinée et tous les éléments bâtis sont fidèlement représentés en perspective ainsi que la composition de chaque parcelle (métairie, château, tinal, vigne, jardin, maison, terre, etc.), le nom et la fonction des propriétaires. Ces plans permettent de constater qu'une grande partie des toponymes sont encore utilisés de nos jours et qu'une majorité fait référence à des bâtiments encore existants. Ce document a donc été d'une grande aide pour l'inventaire patrimonial de Cornebarrieu. On remarque que le village a été gagné sur la forêt de

<sup>34</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 1 NUM AC 5, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr)

<sup>35</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, Cornebarrieu, Plans géométriques de Cornebarrieu et du fief de Couloumeras, sis dans la juridiction de Blagnac, levés par Jean Blès, arpenteur juré de la maîtrise des eaux et forêts de Toulouse, habitant de Castelnau-d'Estrétefonds, à la requête de Guillaume Thomas et Benoît d'Héliot, seigneurs desdits lieux et anciens capitouls de Toulouse (maisons, église, etc., représentés exactement semble-t-il), 1 NUM AC 5, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr)

Bouconne, notamment sur sa partie ouest, et que presque tous les espaces sont cultivés avec de très nombreuses vignes, prairies et champs de céréales. Les bois y sont peu nombreux et de faible superficie. Deux moulins à vents et deux moulins à eau produisent la farine pour le pain. Une tuilerie à deux foyers se trouve à proximité des deux moulins à vents, au niveau de l'actuelle rue des moulins. Cette tuilerie n'est plus représentée sur le cadastre napoléonien de 1809. Les châteaux d'en Bas, de Pontié et d'Alliez ainsi que l'église actuelle sont représentés tels qu'ils sont aujourd'hui. Le bourg présente la même implantation bâtie et un parcellaire similaire. L'ancienne église Saint-Clément jouxtant le cimetière est toujours présente et un oratoire dédié à Notre-Dame se trouvait au débouché du pont vieux côté bourg. Quatorze pigeonniers sont dessinés sur les plans. Les différents hameaux sont déjà en partie composés de plusieurs maisons, hormis celui de Roques (Crabinet, Rouane et les Sindics).



Les deux moulins, la tuilerie et le moulin de la Garenne représentés sur les plans géométriques de Cornebarrieu de 1735

## Les fermes

Les plus anciennes fermes de la commune remontent au 18<sup>e</sup> siècle. C'est le cas des fermes du Parisien, de Testete et du 44 routes de Colomiers qui datent du 18<sup>e</sup> siècle et figurent toutes sur le cadastre napoléonien de 1809<sup>36</sup> et quelques unes sur les plans géométriques de Cornebarrieu de 1735<sup>37</sup>. D'autres conservent seulement des parties du 18<sup>e</sup> siècle mais ont fait l'objet d'agrandissement aux 19<sup>e</sup> siècle et 20<sup>e</sup> siècle, comme celle du 20 route de Mondonville dont le rez-de-chaussée du corps central est du 18<sup>e</sup> siècle ou encore de celle du 39 chemin des Cordelles. La ferme de Saint-James, bien que d'architecture très modeste et largement dénaturée au 20<sup>e</sup> siècle, fait figure d'exception et semble remonter au 17<sup>e</sup> siècle. Cette dernière appartenait à l'hôtel Dieu Saint-Jacques.



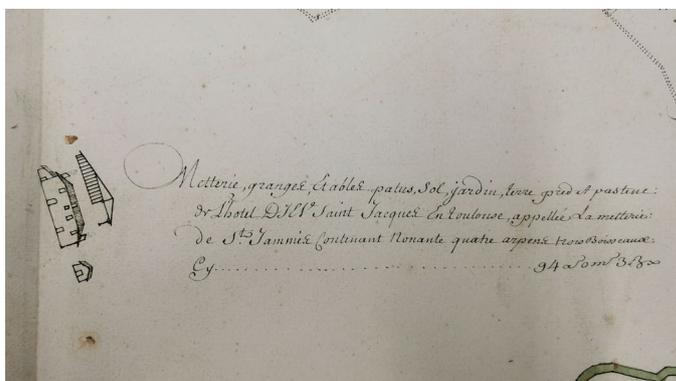
Ferme du Grand Parisien.



Ferme du 44 route de Colomiers



Ferme de Testete



Ferme de Saint James représentée sur les plans de 1735.



La ferme de Saint James aujourd'hui.

<sup>36</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 3 P 1888, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr)

<sup>37</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 1 NUM AC 5, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr)

### ***Borne frontière entre la Guyenne et le Languedoc, dite Croix d'Alliez***

Cette borne, surnommée La Croix d'Alliez, du nom du château d'Alliez tout proche, est située à la limite de Cornebarrieu et Mondonville, côté sud-ouest du Rond-point des Deux Provinces. Avant la Révolution, Elle délimitait la frontière entre la Guyenne et le Languedoc. Elle est déjà mentionnée sur les plans géométriques de Cornebarrieu de 1735<sup>38</sup> ainsi que sur le cadastre napoléonien. Chacun des passages d'une province à l'autre était marqué, dès la fin du 17<sup>e</sup> siècle ou le début du 18<sup>e</sup> par une borne ou une pyramide. La borne, de dimensions respectables, porte, sur sa face ouest, l'inscription « GUYENNE » et en direction de Cornebarrieu, l'inscription « LANGUEDOC ». Face nord, une inscription de distance « 7690 toises ». La toise valant environ deux mètres, cela fait une distance approximative de 15 kilomètres. On ignore à partir de quel point de Toulouse cette distance est mesurée, mais cela correspond au centre-ville de Toulouse. Sur le dessus de la borne, on peut observer la trace de scellement d'une barre de fer. Il s'agit probablement du vestige d'une croix, aujourd'hui disparue, origine du nom du lieu-dit « La Croix d'Alliez ». Cette borne est en effet symbolisée sous la forme d'une croix sur les plans géométriques de Cornebarrieu en 1735 et porte le nom de "Croix d'Alliez" sur le cadastre napoléonien de 1809<sup>39</sup>. On ignore cependant à quel moment cette croix a disparu.



Borne frontière, dite croix d'Alliez

<sup>38</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 1 NUM AC 5, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr)

<sup>39</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 3 P 1888, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr)

## Période contemporaine

Entre les plans géométriques de 1735 et le cadastre napoléonien de 1809, la commune n'évolue pas tellement et le bourg reste identique. Le parcellaire est en effet en majorité similaire, cependant une grande partie des maisons du village semble avoir été reconstruite ou réaménagée au cours du 19<sup>e</sup> siècle, ou dans tous les cas largement remaniée à cette période. Elles viennent peut-être remplacer d'anciennes maisons en pan de bois comme celle du 15 rue de Versailles. Comme sur les plans de la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, le cadastre napoléonien montre qu'à cette époque, le territoire communal présente un paysage presque exclusivement rural - hormis le bourg - dans lequel les habitations sont isolées. C'est à partir de ce moment que les différents hameaux commencent à se densifier.



Le village sur les plans géométrique de 1735.



Le village sur le cadastre napoléonien de 1809.



Carte postale de l'avenue de Versailles, début du 20<sup>e</sup> siècle, édition Labouche. ADHG 26 FI TP.



Cadastre napoléonien de la commune de Cornebarrieu, 1809.

La Route départementale 1 est tracée en 1785 entre la pointe de Taffi et Mondonville<sup>40</sup> : trois portions rectilignes et un pont permettent de délaissier la route de Lévignac qui jusqu'alors traversait la commune, empruntant un chemin parallèle à l'actuelle route de Bouconne, puis passait dans la forêt, par des chemins peu praticables. Des maisons de faubourg commencent à être construites à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle le long de cette nouvelle route, à proximité immédiate du village et suivant un modèle commun. Elles sont toutes en retrait de la rue et précédées d'un jardinet clos d'un mur de clôture. Il s'agit de maisons construites à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle.



Maisons de faubourg le long de la route départementale 1.

En 1812, le pont Saint Jean est édifié, à la limite des communes de Colomiers et de Pibrac. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle que la commune de Cornebarrieu se développe et s'équipe. L'école (aujourd'hui salle du Conseil) est construite en deux fois : 1865 et 1898, la mairie (ancienne mairie) en 1899. Après la guerre de 1914-1918 qui fera 32 morts et de nombreux blessés, la commune reprendra lentement son développement, très limité jusque dans les années 1950. L'activité reste essentiellement agricole.

### ***L'oratoire Notre-Dame***

L'oratoire Notre-Dame, œuvre de François-Saturnin Meilhou, a été construit en 1814. Il a été édifié sur un oratoire plus ancien dédié à Notre-Dame. Il porte l'inscription "Ce Monument a été élevé sur les ruines d'un temple consacré à la reine des cieux, l'an I du roi Louis XVIII, MDCCCXIV". En effet, un oratoire est représenté sur le plan géométrique de Cornebarrieu de 1735. Il portait alors le nom d'oratoire Notre-Dame et avait donné son nom à la place qui le jouxtait. Son époque de construction est inconnue et aucune trace n'en est visible aujourd'hui. Une statue de la vierge prend place dans une niche, dont le corps est en pierre et la tête en terre cuite. Il est possible d'imaginer qu'elle soit plus ancienne que l'édifice et qu'il s'agit d'une réutilisation de l'oratoire antérieur. L'édicule actuel, d'époque Restauration, a été déplacé en 1935 lors de la reconstruction du pont sur l'Aussonnelle.

---

<sup>40</sup> TOPPAN Alain, historique du site internet de la commune, [www.cornebarrieu.fr](http://www.cornebarrieu.fr)

L'architecte François-Saturnin Meilhou est natif du village (1782 - 1818). Il a fait ses études aux Beaux-Arts de Paris et deviendra architecte des hospices civils de Toulouse, de la préfecture et du département. Il bénéficiera de grandes protections politiques, notamment celle du baron de Bellegarde, maire de Toulouse de 1806 à 1811 et de 1818 à 1823 ayant sa propriété à Cornebarrieu (château de Laran) <sup>41</sup>.



L'oratoire sur les plans géométrique de 1735.



L'oratoire aujourd'hui.

### **La reconstruction du château de Laran**

L'ancien château de Laran, datant de la Renaissance, menaçant ruine, est rasé au début du 19<sup>e</sup> siècle pour faire place à la demeure actuelle datant du deuxième quart du 19<sup>e</sup> siècle. En 1735, grâce aux informations données par les plans géométriques de Cornebarrieu<sup>42</sup>, le château appartient toujours à la famille Laran. Par la suite, on sait que dans la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle, le domaine appartient à François de Bellegarde, conseiller au sénéchal et présidial, seigneur de Laran et capitoul en 1774-1775. Son fils, Guillaume de Bellegarde, officier de la légion d'honneur (1808), nommé baron de l'Empire par décret impérial du 25 mars 1813 et maire de Toulouse de 1806 à 1811, fait construire la demeure actuelle dans le deuxième quart du 19<sup>e</sup> siècle. Il en fit don à son épouse Madame de Malefette en 1830<sup>43</sup>. La propriété appartient toujours à cette famille. L'édifice actuel, s'apparentant plus à une maison de maître qu'à un château, est caractéristique des demeures bourgeoises du deuxième quart du 19<sup>e</sup> siècle.

<sup>41</sup> Toulouse, une métropole méridionale - Parcelles d'histoire : le cadastre Grandvoinet (1788-1821) - Presses universitaires du Midi

<sup>42</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 1 NUM AC 5, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr)

<sup>43</sup> Archives privées



Carte postale du château de Laran, début du 20<sup>e</sup> siècle, édition Labouche. ADHG 26 FI TP.

L'actuelle demeure a été construite à l'opposé de l'ancien château. Les communs fermant la cour sont restés au même emplacement, bien qu'ils ne soient pas de l'époque du château renaissance et plus probablement construits à la fin du 18<sup>e</sup> siècle ou au début du 19<sup>e</sup> siècle, sur des bases plus anciennes, conservant la même implantation que ceux d'origines.



Le château de Laran.

L'intérieur de la demeure possède des décors qui peuvent être de la manufacture Virebent. Une chapelle, sise dans les communs, est d'ailleurs signée Virebent. Elle a été probablement aménagée en même temps ou peu de temps après la reconstruction de la

demeure dans le deuxième quart du 19<sup>e</sup> siècle suite à la démolition du château renaissance. Elle conserve un décor ainsi qu'un autel signé Virebent. Elle a été probablement commandée par la famille de Malefette, propriétaire du domaine depuis que Guillaume de Bellegarde, maire de Toulouse de 1806 à 1811 en a fait don à son épouse Mme de Malefette en 1830. Ceci peut être justifié par la présence du monogramme "M" au centre d'un cartouche sur l'autel.



Signature « Virebent frères et fils, Toulouse »

## L'église

L'église Saint-Clément est marquée durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par de nombreux agrandissements et modifications. Les premiers travaux sont réalisés sous la direction de l'architecte François-Saturnin Meilhou, natif du village; ils concerneront la réfection d'une partie de la toiture du côté du chœur et divers travaux sur le clocher. La construction de la moitié du bas-côté sud est achevée en 1838<sup>44</sup>. Un legs du baron de Bellegarde, ancien maire de Toulouse et habitant le château de Laran, permet de financer l'extension du bas-côté nord (chapelle de la Vierge) en 1839<sup>45</sup>. Au cours de ces travaux, le porche nord est ouvert et protégé par un auvent. En 1841 a lieu la prolongation du bas côté sud (chapelle Saint Clément) avec, en même temps, l'ouverture du porche actuel, au nord. Ces travaux se poursuivent ensuite par la construction puis l'extension de la sacristie (1844) et par la reconstruction de la tribune (1845-1846). Enfin en 1882-1883, un agrandissement sur deux niveaux prolonge la chapelle de la Vierge par deux pièces qui servent de réserve, à l'angle nord-ouest de l'église<sup>46</sup>. Ainsi s'achèvent les travaux de gros œuvre, l'église ayant alors acquis son emprise définitive.



L'intérieur de l'église.

<sup>44</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 2 O 150 5(3) à 2 O 150 5 (7).

<sup>45</sup> TOPPAN Alain, Blagnac question d'histoire, revue semestrielle d'histoire locale, n°26, novembre 2003.

<sup>46</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 2 O 150 5(3) à 2 O 150 5 (7).

En 1868, il y a eu un vaste projet de démolition pour rebâtir un nouvel édifice plus grand, mais la guerre franco-prussienne de 1870 arrête les travaux. Relancé en 1902, avec plusieurs milliers de francs et des matériaux promis, il n'aboutira pas<sup>47</sup>. Des aménagements intérieurs ont été menés en parallèle, avec notamment la construction du maître-autel ("en marbre blanc de Sarrancolin") et des autels des chapelles de la Vierge et de Saint-Clément (1860). En l'an 2000, la municipalité a engagé une rénovation totale (intérieure et extérieure) de l'église afin de la rendre plus accessible au public. Les murs, éclairages, plafond, sol, sont refaits ainsi que l'ajout des colonnes intérieures à la place des anciens piliers soutenant les arcs de la nef.

### *L'école et la mairie*

L'école fut construite en deux fois. Une première fois en 1865 d'après les plans de l'architecte Louis Mortreuil<sup>48</sup>. Il s'agissait alors d'une mairie-école de garçons où l'on retrouvait la salle de classe au rez-de-chaussée ; la salle de la mairie et le logement de l'instituteur au premier étage. La façade à quatre travées était symétrique sur deux niveaux, couronnée d'un fronton triangulaire réunissant les deux travées centrales. Cette mairie-école de garçons fut transformée en groupe scolaire avec le déménagement de la mairie et l'adjonction d'une école de filles en 1898 d'après les plans de l'architecte Brefeil<sup>49</sup>. Ce nouveau projet est construit en miroir sur la gauche par rapport à la construction de 1865. Les trois travées latérales droites et le fronton du projet d'origine sont conservés et le nouveau projet construit selon un axe de symétrie central. Les plans d'origines montrent une organisation symétrique avec une séparation de l'école des filles et de l'école des garçons de part et d'autre d'un axe central. Les portes sont latérales et permettent une séparation des flux. Deux cages d'escalier se trouvent à l'arrière du bâtiment et mènent aux deux logements des instituteurs. Elle n'est aujourd'hui plus utilisée comme école et sert de mairie annexe.

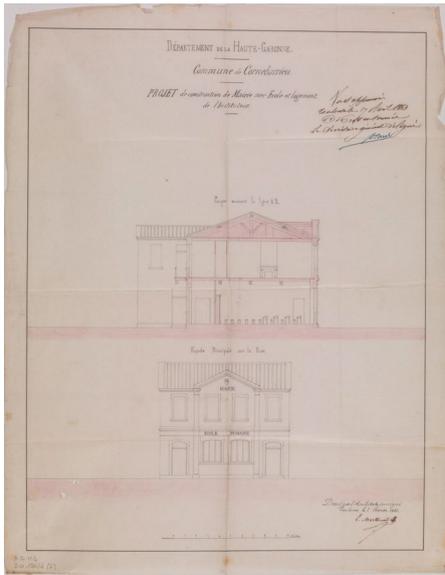


L'ancienne école.

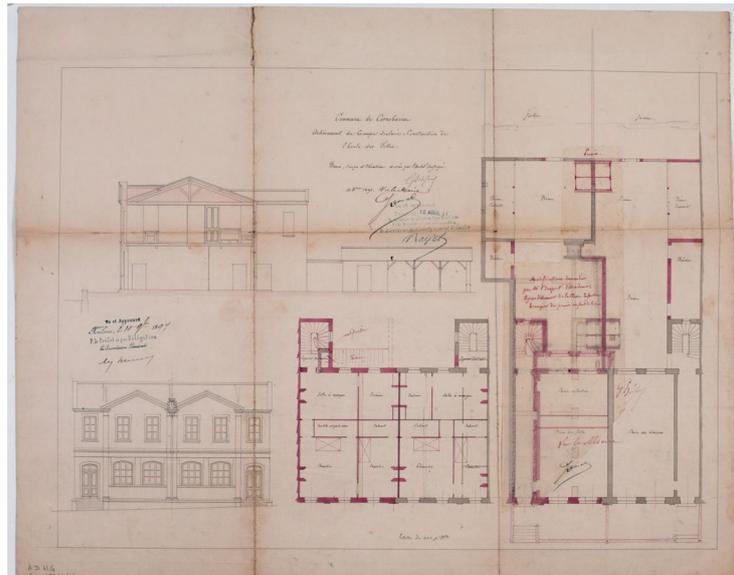
<sup>47</sup> TOPPAN Alain, Bagnac question d'histoire, revue semestrielle d'histoire locale, n°26, novembre 2003.

<sup>48</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 2 O 150 6 (2).

<sup>49</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 2 O 150 6 (3).



Projet de 1865, Louis Morteuil.



Agrandissement de 1898, Gabriel Bréfeil.

La Mairie est construite en 1899 sur les plans de Gabriel Bréfeil<sup>50</sup>. C'est lors de l'agrandissement du groupe scolaire en 1898, réalisé par le même architecte, que la mairie déménagea à cet emplacement. Elle n'est plus utilisée comme mairie depuis son déplacement sur son site actuel dans le dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle.



L'ancienne mairie.

<sup>50</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 2 O 150 6 (7).

### ***Le chemin de fer : la ligne de Cadours à Toulouse***

La ligne de Cadours par Grenade, desservant Cornebarrieu depuis la gare Roguet à Saint-Cyprien (Toulouse), a été ouverte dès 1900. La gare de Cornebarrieu date de cette époque là. Un embranchement en direction de Lévigac compléta cette première ligne en 1913. Il s'agissait d'une voie métrique exploitée par la Compagnie des Chemins de fer du Sud-Ouest. Avec le développement du réseau d'autobus au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, le trafic sur la ligne décroît rapidement, ce qui entraîne la fermeture de la gare en 1948<sup>51</sup>. La gare fut vendue aux enchères en 1953 et la voie déposée. Une partie de cette ligne a été convertie en circulation douce au niveau du franchissement de l'Aussonnelle dont le pont a été conservé. Aujourd'hui, la gare est reconvertie en habitation.



Le quartier de la gare au début du 20<sup>e</sup> siècle, édition Labouche. ADHG 26 FI TP.

### ***Le monument aux morts***

Le 14 décembre 1918, le Conseil Municipal de Cornebarrieu décide de « voter un crédit pour l'érection d'un monument commémoratif aux « Morts pour la France » pendant la guerre de 1914 à 1918 et d'ouvrir une souscription publique pour ce monument « souscription qui sera présentée à domicile par les Jeunes Filles de Cornebarrieu ». Le 26 octobre 1919, le maire-adjoint Pierre Garros « dépose sur le bureau les plans et devis établis par M. Bonamy, architecte diplômé à Toulouse, du Monument aux « Morts pour la France » qui sera érigé sur l'emplacement désigné par le Conseil Municipal dans le cimetière de la commune de Cornebarrieu ». Le monument aux morts sera érigé dans le

<sup>51</sup> TOPPAN Alain, historique du site internet de la commune, [www.cornebarrieu.fr](http://www.cornebarrieu.fr)

cimetière, au bout de l'allée. Le monument a été terminé vers la fin de l'année 1921. En plus des morts de 1914-18, figurent sur ce monument, les « disparus » de la même époque ; les victimes de la Seconde Guerre mondiale (un français « volontaire de l'armée de De Lattre de Tassigny, mort à 20 ans » et un pilote américain) celles des guerres d'Indochine, et d'Algérie complétées par l'inscription « A nos morts résistants déportés 1939-1945 T.O.E. Indochine 1945-1953, A.F.N. Algérie, 1954-1962 ». <sup>52</sup>

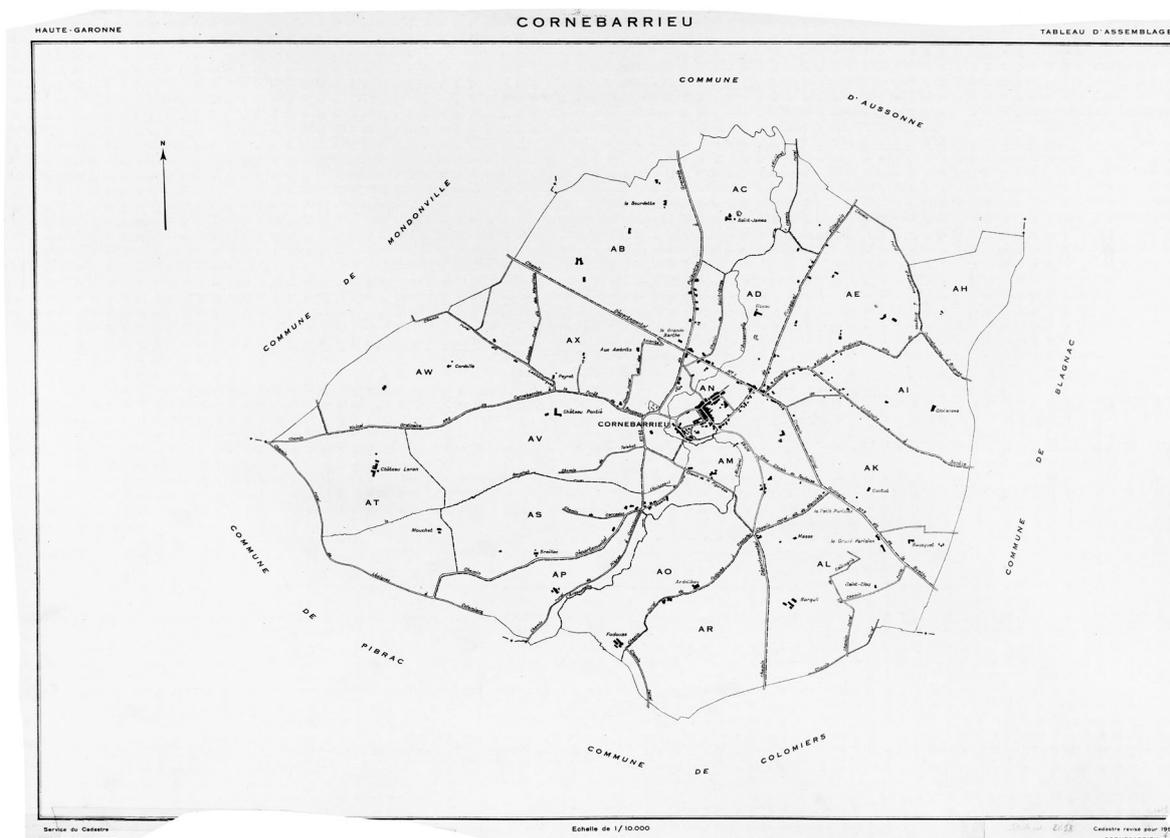


Monument aux morts.

<sup>52</sup> TOPPAN Alain, Blagnac, question d'histoire. Revue semestrielle d'histoire locale, 2004, n° 28, p. 28.

## La 2<sup>e</sup> moitié du 20<sup>e</sup> siècle, une croissance industrielle

Entre le cadastre de 1809 et le cadastre rénové de 1957<sup>53</sup>, les évolutions urbaines sont toujours peu importantes à l'échelle du territoire. Ce dernier est encore exclusivement rural avec des bâtis isolés se répartissant aux quatre coins de la commune, le long des routes.



Plan d'assemblage du cadastre rénové de 1957. Source AD31.

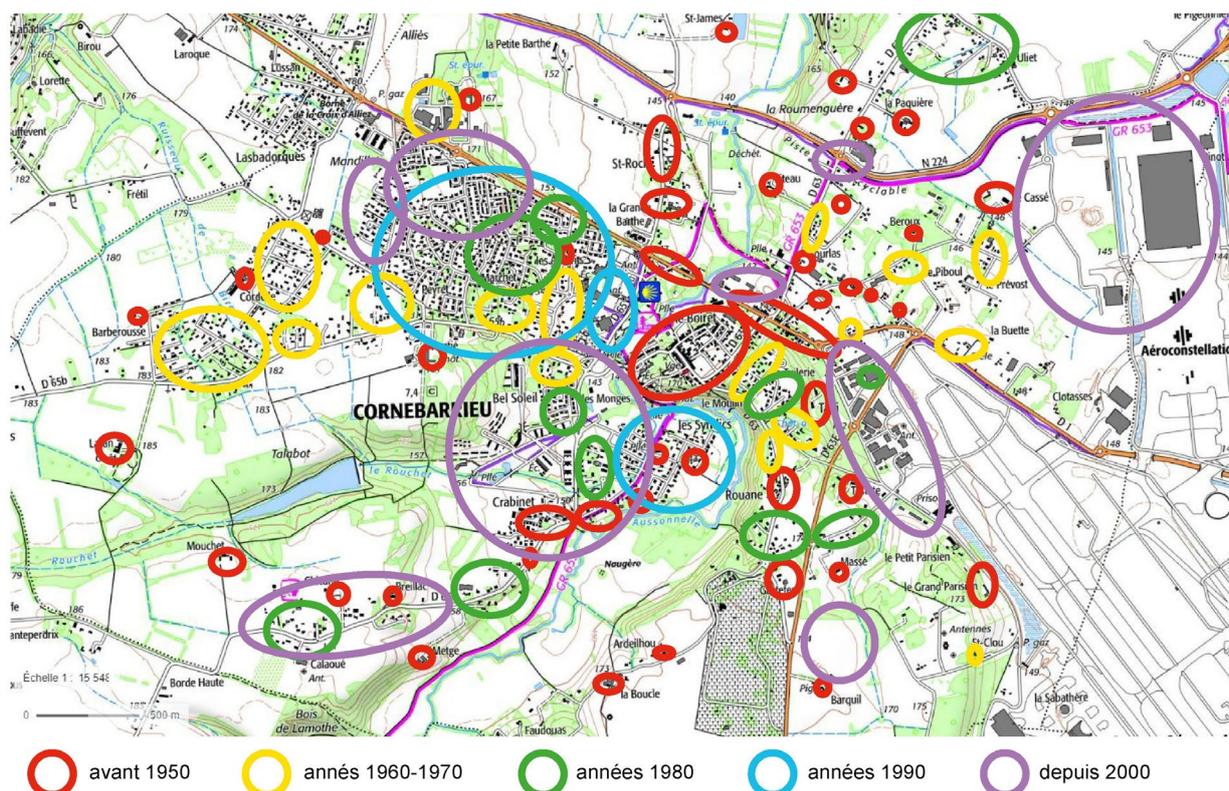
La population augmente lentement jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle pour exploser dans la 2<sup>e</sup> moitié du 20<sup>e</sup> siècle. La commune compte 758 habitants en 1886, 777 en 1936. Le recensement de 1946 fait état de 837 habitants. Le mouvement s'accélère dans la 2<sup>e</sup> moitié du 20<sup>e</sup> siècle : Cornebarrieu passe de 1034 habitants en 1954 à 3794 en 1990 et à 7715 en 2020<sup>54</sup>. Dans les années 1960, de nouvelles écoles, un foyer municipal, une poste et de nouvelles voies sont créés<sup>55</sup>. Mais ce n'est qu'à partir du dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle que l'urbanisation de la commune démarre. Cornebarrieu se développe essentiellement par le mode du lotissement et de la maison individuelle s'inscrivant dans un jardin à partir des années 1970. Ceci traduit une volonté de quitter le centre-ville de Toulouse ou les grands ensembles d'après-guerre. C'est le « rêve de tout Français de posséder sa maison

<sup>53</sup> ADHG : 5904W 2658 à 2678, Plans du cadastre rénové 1957.

<sup>54</sup> Site Internet des statistiques locales de l'INSEE : [statistiques-locales.insee.fr](http://statistiques-locales.insee.fr)

<sup>55</sup> TOPPAN Alain, historique du site internet de la commune, [www.cornebarrieu.fr](http://www.cornebarrieu.fr)

particulière »<sup>56</sup>. L'Etat encourage à construire en périphérie des villes. A l'époque, la France manquait de logements et de nombreux Français vivaient entassés dans des immeubles vétustes, souvent insalubres, voire dans des bidonvilles en lisière des cités. En pleine période d'essor économique, la France lançait donc un grand plan de construction et d'accession à la propriété porté notamment par le ministre du Logement Albin Chalandon. A l'aide de prêts aidés, d'encadrement des prix du foncier et des constructions, les Français étaient incités à devenir propriétaires de leurs pavillons<sup>57</sup>. Cornebarrieu rejoint le club des « cités-dortoirs » de la périphérie de Toulouse, bien que dans une moindre mesure que certaines autres communes plus proches du centre-ville. C'est ensuite une accélération sans précédent, liée à l'activité économique et à l'attractivité de Toulouse. La commune profite particulièrement de la présence d'Airbus. L'usine Lagardère dédiée à l'origine à l'assemblage de l'A380, et aujourd'hui l'A320 néo, est située en partie sur le territoire communal ainsi qu'une partie des pistes de l'aéroport de Toulouse Blagnac. Le territoire bénéficie de l'implantation de la clinique des Cèdres en 1966 et d'un tissu artisanal et industriel riche. Malgré cette urbanisation qui s'intensifie à partir du dernier quart du 20e siècle, la commune conserve de nombreux édifices d'intérêt patrimonial s'échelonnant entre le 15e siècle et la fin du 19e siècle ainsi qu'un paysage agricole et boisé encore assez présent pour une commune appartenant à l'unité urbaine de Toulouse.



Carte schématique de l'évolution urbaine de Cornebarrieu entre 1950 et aujourd'hui. Fond de plan : géoportail. DAO : Amaury Playe - 2023 - © Ville de Toulouse ; © Toulouse Métropole ; © Inventaire général Occitanie

<sup>56</sup> Propos tenu par Albin Chalandon, Ministre de l'Équipement et du Logement (1968-1972).

<sup>57</sup> DARTOIS Florence, la maison individuelle, un rêve subventionné par l'Etat dans les années 1970, INA, octobre 2021.

## La clinique des Cèdres

Le 4 juin 1856, on en retrouve des traces dans un acte de donation à Toulouse, avec monsieur et madame de Pratviel, qui donnaient en dot à leur fille, future épouse Arzac, le château d'Alliez et un tiers de l'usufruit du domaine. Ils restèrent chez les Arzac jusqu'en 1942, lorsque le baron de Ségoufielle, Carrère de Maynard, demeurant à Paris, décida de l'acheter à Lucie Arzac. Le domaine a par la suite changé de mains plusieurs fois entre 1953 et en 1960. C'est finalement le 25 octobre 1962 que le domaine est racheté par la société civile immobilière du Château d'Alliez pour devenir en 1966 la clinique des cèdres. Le château, devenu une ruine, servait alors de grenier. Le laboratoire d'analyses médicales était une ferme avec 36 vaches, et jusqu'aux années 1980, la clinique utilisait leur lait pour les malades<sup>58</sup>. Pierre Debeaux fut sollicité pour la réalisation, dès 1966 jusqu'en 1971, de la clinique des Cèdres dont l'implantation, selon les cartouches des plans calques, était prévue à l'Union. Or, l'on sait que la clinique des Cèdres fut construite à compter de 1966 à Cornebarrieu. La question est de savoir s'il s'agit de la même qui aurait été ultérieurement située sur cette commune ou s'il s'agit d'un autre projet. Ce dont on est certain, d'après la correspondance de Pierre Debeaux auprès du Président de la république, datée du 8 août 1975, c'est qu'une octobre 1965, la direction départementale de la construction est amenée à refuser un projet de clinique présenté par un promoteur ; projet dessiné sous sa direction (sans le concours d'un architecte) et reconnu parfaitement exécutable. Pour dépanner le maître d'ouvrage, elle lui suggère de faire appel à Pierre Debeaux. Il établit le permis de construire, le chantier débute en février 1966. L'architecte s'oppose à une fourniture de menuiseries métalliques, prétexte pour son client de l'exclure du chantier. Le maître d'ouvrage fait modifier le permis de construire sur les contre calques de l'architecte qui s'insurge et l'assigne en justice<sup>59</sup>.



La clinique des Cèdres.

<sup>58</sup> Le château a traversé les siècles, article de La Dépêche du Midi, 11 août 2018.

<sup>59</sup> Fonds pierre Debeaux, archives départementales de la haute garonne 189 J 1 - 141

## *L'usine Lagardère pour la construction de l'A380*

Située au cœur de la ZAC Aéroconstellation, l'usine Jean-Luc Lagardère est le plus grand projet industriel européen lors de son aménagement débuté en 2001. En effet, le bâtiment dessiné par le cabinet d'architecture toulousain Cardète & Huet occupe une superficie totale de 50 hectares. Cette usine a été conçue pour l'assemblage du très gros porteur long-courrier quadriréacteur à double pont, produit par Airbus de 2004 à 2021, fleuron du constructeur. Le hall d'assemblage a été réalisé dans le temps record de 26 mois, du printemps 2001 au printemps 2004. Pour relever ce défi, ingénieurs, techniciens et architectes ont travaillé main dans la main d'une façon innovante, concevant en parallèle l'avion et son bâtiment. Pour cela, un tout nouveau process d'assemblage de l'avion (notamment celui des tronçons et des ailes sur un même poste de travail) a été mis au point en même temps que la conception du plan masse du bâtiment. En parallèle, des techniques de mise en œuvre inédites ont été développées, comme le hissage de toitures complètement équipées de très grandes portées. L'usine se fond dans le paysage de la ZAC. En effet, l'habillage en inox poli des huit grandes portes coulissantes (chacune de 90 m de large et 27 m de haut) de l'arche permet le reflet de l'environnement proche. D'autre part, le concept architectural se caractérise par des lignes fluides soulignées par un toit ondulant et des bardages métalliques gris bleus contrastant avec le verre et le polycarbonate. Avec ses huit modules d'assemblage, le tout nouveau complexe industriel d'Airbus aura nécessité, outre la fourniture de 30 000 tonnes d'acier (soit quatre fois le poids de la tour Eiffel), près de 250 000 m<sup>3</sup> de béton. A l'heure de l'inauguration, fierté et émotion sont au rendez-vous chez tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à l'édification de ce nouveau temple de l'aéronautique<sup>60</sup>. L'édifice reçu en 2006 le prix du plus bel ouvrage de la construction métallique 2006 dans la catégorie « Bâtiments Industriels ». Depuis, avec l'arrêt de la production de l'A380, Airbus a décidé en 2020 de reconvertir cette ligne d'assemblage pour qu'elle assemble désormais l'avion le plus vendu de sa gamme: l'A320 néo et ses dérivés.



Usine Lagardère, © wsp.com

<sup>60</sup> La plus grande usine d'Europe, article de la Dépêche du Midi, 07 mai 2004.

# Architecture

---

Dans ce chapitre, les édifices présentés sont remis dans un contexte plus global, pour des informations détaillées sur chacun d'entre eux, consulter les notices d'inventaire présentées dans le volume d'annexes.

## Architecture religieuse

### *L'église*

L'église se situe au centre du village, sur la pente d'un promontoire naturel dominant le village et la vallée de l'Aussonnelle, en contrebas du château d'en Haut. Cette église, construite intégralement en brique, est orientée est-ouest. Son chevet est plat et aveugle. Sa façade occidentale est surmontée par un clocher-mur triangulaire classique du Midi-toulousain et percé de trois baies campanaires abritant chacune une cloche dont une un carillon. Deux petits pinacles en brique surmontés de croix en fer forgé animent le clocher de chaque côté. L'entrée se fait par un portail en plein cintre, percé au 19<sup>e</sup> siècle et protégé par un porche au niveau de la façade nord. L'église présente une nef à 3 travées et deux bas-côtés ouverts chacun de trois arcs en plein cintre sur la nef. Les colonnes des piliers de la nef datent de la campagne de restauration de 2000 et viennent remplacer des piliers en maçonnerie. La nef est couverte d'une charpente refaite lors de cette dernière campagne de travaux. Les bas-côtés donnent sur deux autels de la 2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle, l'un consacré à la Vierge et l'autre à Saint-Clément, tous deux en marbre blanc. Le cœur est orné de pilastres ioniques à décor de faux marbre et dont les chapiteaux sont dorés, datant du 19<sup>e</sup> siècle. Le maître-autel, de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle est en marbre de Sarrancolin. Côté nord-est se développe une sacristie attenante au cœur. Une baie murée en plein cintre et à ressaut est visible sur le côté droit de la nef. Cette baie était cachée par un enduit jusqu'à sa découverte lors des travaux de rénovation en 2000. Elle est coupée par l'arc en plein cintre du bas-côté et est donc antérieure à ce dernier. Sa forme pourrait faire penser à une baie médiévale (12<sup>e</sup> ou 13<sup>e</sup> siècle), mais en l'absence d'ornements et d'étude archéologique du bâti, il est impossible de la dater précisément.



L'église vue du côté sud.



Baie murée médiévale

## Le cimetière

Le cimetière se situe à l'extérieur du village, à l'ouest. Il est entouré pour sa partie ancienne d'un mur de clôture en brique et galet à assises alternées enduit. La partie nord du mur de clôture a disparu lors de l'agrandissement du cimetière dans les années 1970. Son plan général est à peu près triangulaire pour sa partie ancienne et rectangulaire si on comprend les différents agrandissements. Plusieurs allées gravillonnées sillonnent le cimetière. L'entrée se fait à l'est par un portail en fer forgé encadré de deux piliers en brique surmontés d'urnes en fonte. Dans le prolongement de l'entrée, l'allée principale recouverte d'asphalte est bordée de tombeaux et chapelles funéraires, datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et dont certaines possèdent une architecture très soignée avec l'utilisation de la brique claire et de la pierre de taille. Elles sont également ornées d'éléments de décors : colonnes, frontons, sculptures, croix. Au bout de cette allée se trouve le monument aux morts, au centre du cimetière. Bâti en pierre calcaire, il se compose d'un obélisque coiffé d'un chapiteau surmonté d'une croix se dressant sur une base rectangulaire au dessus d'un socle entouré de quatre obus factices en pierre reliées par des chaînes présentant quelques photographies émaillées de poilus, aujourd'hui très abîmées.



Allée centrale du cimetière et monument aux morts.



Partie ancienne du cimetière.



Tombeau monumental.

## *L'oratoire Notre-Dame*

Cet édicule de 1814 est de plan rectangulaire et mesure près de 4 mètres de haut. Il est composé d'un piédestal sur lequel repose le monument qui abrite une statue de la vierge dans une niche en cul de four. Deux pilastres toscans aux chapiteaux sculptés en pierre encadrent l'édicule. Le chapiteau gauche porte la signature de l'architecte "Meilhou architecte". Ils sont surmontés d'un entablement composé d'une pierre portant l'inscription "Ce Monument a été élevé sur les ruines d'un temple consacré à la reine des cieux, l'an I du R.D. Louis XVIII, MDCCCXIV", cantonnée de deux petits médaillons en céramique portant le monogramme A dans M du nom de l'architecte, entouré d'une couronne de coquillage. Sur les côtés et à l'arrière de l'édifice, l'entablement est composé d'une frise de palmettes en céramique caractéristique de la période. L'édicule est couronné d'un fronton triangulaire orné d'un décor en terre cuite présentant deux amours entourant une urne. La niche en cul de four abrite une statue de la vierge dont le corps est sculpté en pierre et la tête moulée en terre cuite.



Oratoire Notre-Dame.

## Architecture civile

### *Les maisons du village*

Le bâti ancien du village est assez concentré et forme un petit bourg. Ces maisons sont presque exclusivement mitoyennes et alignées sur la rue. Elles se développent sur un rez-de-chaussée et un étage dans la majeure partie des cas et quelques-unes sur un rez-de-chaussée surmonté d'un comble à surcroît. Les portes et les fenêtres sont en majorité rectangulaires, mais peuvent être plus rarement segmentaires pour celles remontant au 18<sup>e</sup> siècle dans la plupart des cas (20 rue Saint-Jean, 13 avenue de Versailles, 10 avenue de Versailles). Les façades ont une élévation régulière avec la porte décentrée et dans une moindre mesure symétrique, surtout celles ne comportant qu'un rez-de-chaussée surmonté d'un comble à surcroît. Leurs niveaux sont marqués par des cordons et surmontés par une corniche moulurée, et par une génoise dans un unique cas (14 avenue de Versailles). À l'origine, ces maisons disposaient de commerces au rez-de-chaussée pour quelques-unes d'entre elles, ce qui est encore le cas pour certaines aujourd'hui. Les élévations sont en général recouvertes d'un enduit et les modénatures apparentes. Quand elle est visible, la maçonnerie est en majeure partie composée de brique et plus rarement d'un appareil mixte de brique et galet à assises alternées. Les briques de terre crue sont parfois visibles, sur les élévations latérales et postérieures.



20 rue Saint-Jean.



10 avenue de Versailles.



11 rue de l'église.



27 rue de la Poste.



6 avenue de Versailles.



39 rue Saint-Jean.



20 avenue de Versailles.



18 avenue de Versailles.



17 avenue de Versailles.



19 avenue de Versailles.



31 rue de la Poste.



5 rue Saint-Jean.



16 avenue de Versailles.



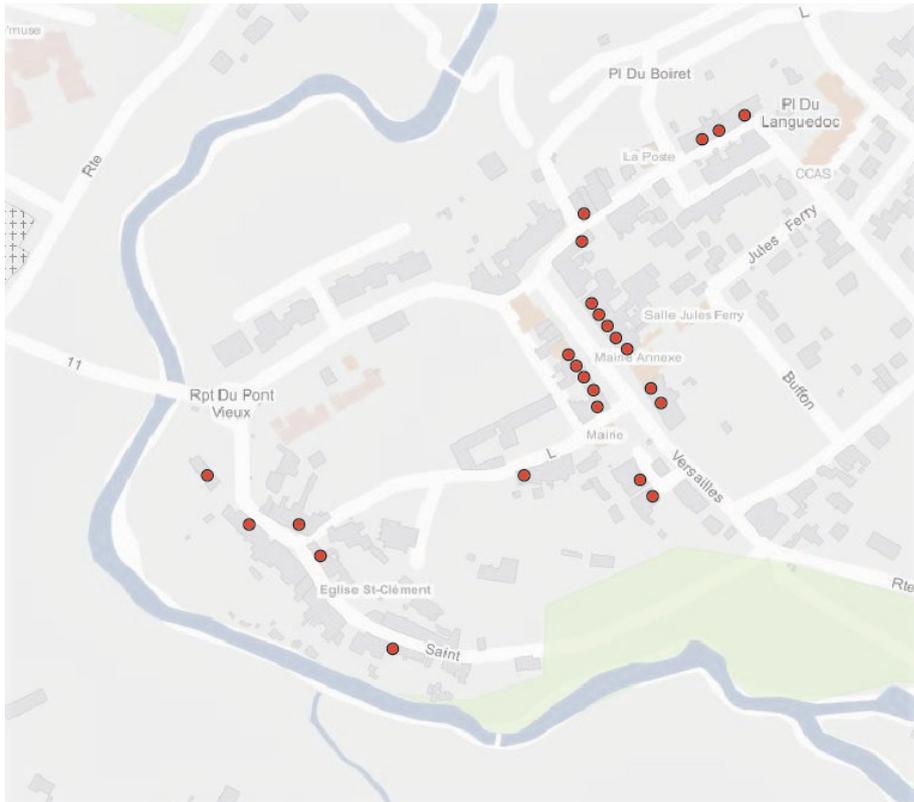
15 rue de la Poste.



25 rue de la Poste.



13 avenue de Versailles.



Carte des 25 maisons du village repérées.

### *Les maisons de faubourg*

Les maisons de faubourg sont alignées le long de la route, plus particulièrement au nord de celle-ci, permettant d'avoir leurs façades principales exposées au sud, face à la route. Il s'agit de maisons mitoyennes disposées en retrait de la rue et précédées d'un jardinet séparé de la route par un mur de clôture. Elles se développent sur un rez-de-chaussée et un étage de comble ou un étage carré. Les portes et les fenêtres sont exclusivement rectangulaires. Les façades ont une élévation en majorité symétrique ou dans une moindre mesure régulière avec la porte décentrée. Leurs niveaux sont marqués par des cordons et surmontés par une corniche moulurée. Les élévations sont en général recouvertes d'un enduit et les modénatures apparentes. Quand elle est visible, la maçonnerie est constituée d'un appareil mixte de brique et galet à assises alternées.



17 et 19 route de Toulouse.



23 avenue de la République.



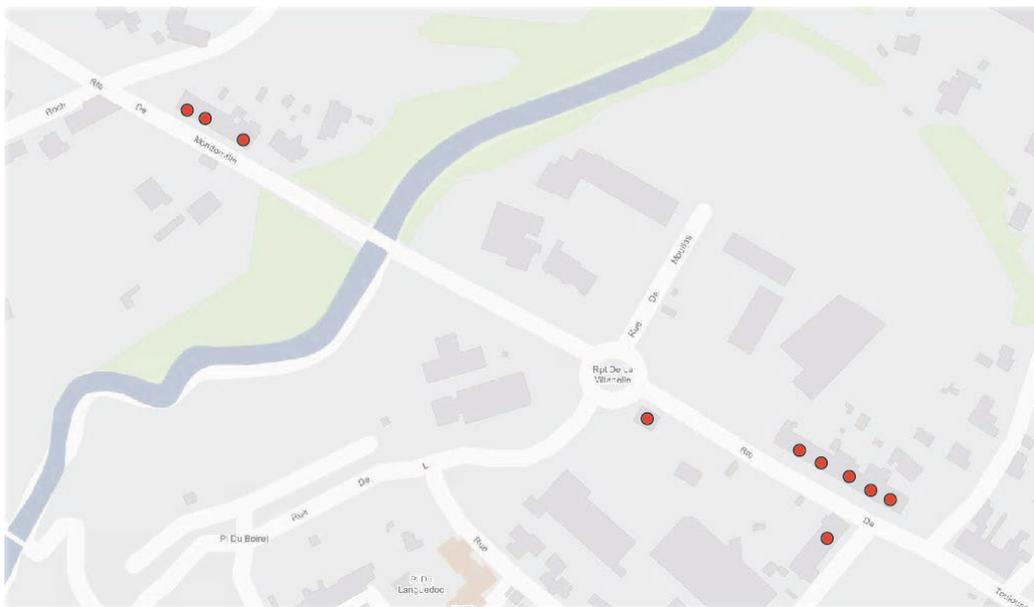
8 route de Mondonville.



9 route de Toulouse.



11 route de Toulouse.



Carte des 10 maisons de faubourg repérées.

## Demeures

Les demeures recensées sur la commune de Cornebarrieu ne possèdent pas de caractéristiques communes et ne peuvent donc pas être regroupées par typologies. Cependant, elles sont toutes construites durant le 19<sup>e</sup> siècle, même si certaines remplacent des édifices plus anciens (château de Laran, à l'origine construit au début du 16<sup>e</sup> siècle) ou bien comportent des éléments plus anciens dans leur élévation (Taffi, 6 avenue de Latécoère). Il s'agit soit d'édifices isolés, au milieu de terres et disposant d'un logis d'envergure associé à des parties agricoles, mais ne pouvant pas être caractérisés comme de simples fermes (Faudouas, Laran, Taffi), soit de maison de maîtres (2 avenue de Versailles, 5 rue du Pont Vieux, 9 avenue de Versailles, 4 chemin de Sabatere, 52 route de Seilh). Cela traduit un enrichissement de la commune au cours du 19<sup>e</sup> siècle. Les éléments décoratifs se limitent essentiellement à des effets de modénature tels les cordons de brique séparant les différents niveaux, des décors en terre cuite, des appuis de fenêtres moulurées ou des corniches moulurées. Aucune pièce en ferronnerie ou en pierre sculptée n'est à noter.



2 avenue de Versailles.



5 rue du Pont Vieux.



9 avenue de Versailles.



268 chemin de Faudouas.



Taffi, 6 avenue de Latécoère.

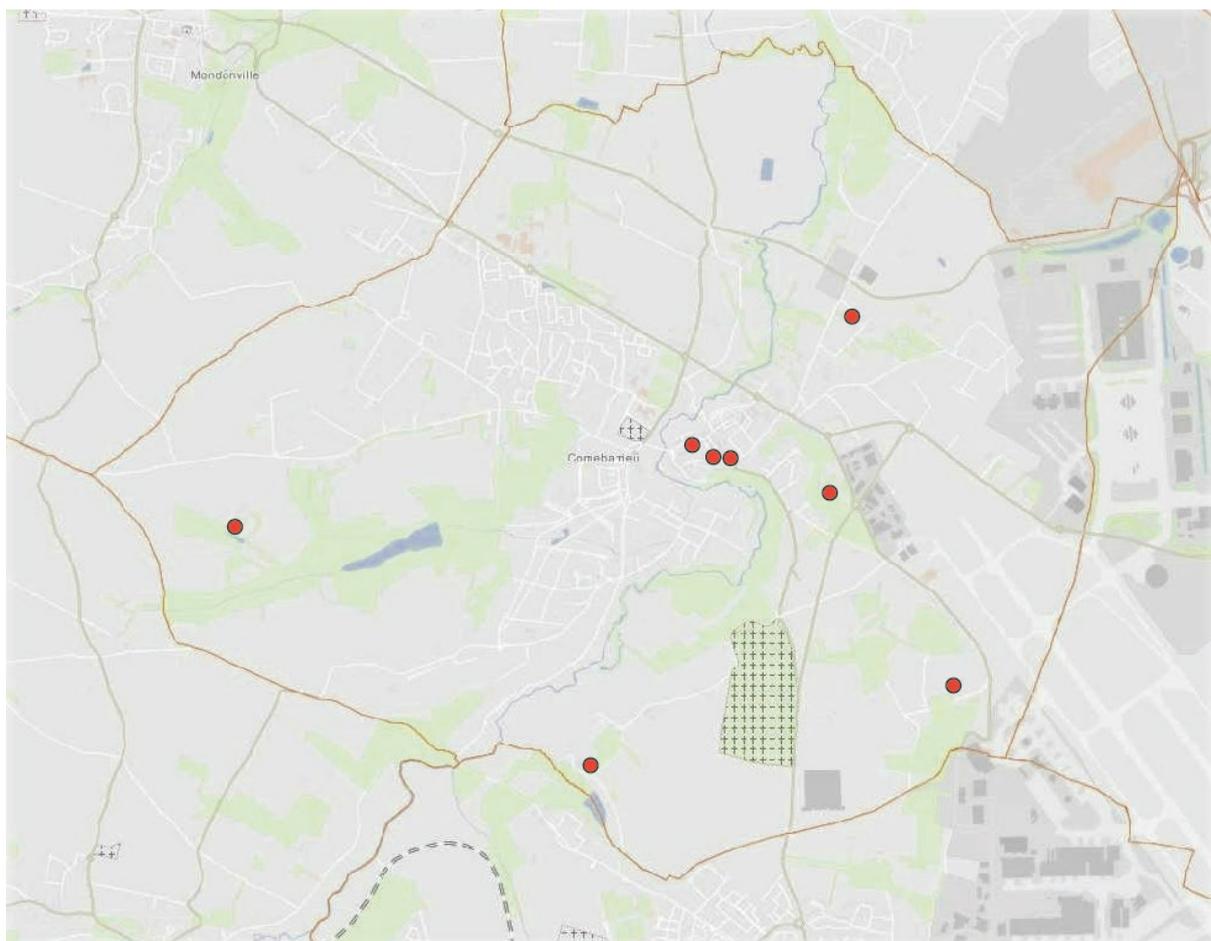


52 route de Seilh.

En plus de son histoire, le château de Laran ressort de cet ensemble de part son architecture et son état d'origine conservé. L'ensemble est isolé dans une zone agricole. Il se compose d'un corps de logis, de communs, d'une cour, d'une chapelle situé dans les communs et d'un vivier. Le logis et ses communs sont disposés symétriquement et organisés en U autour d'une cour fermée par un mur de clôture en brique surmonté d'une grille en fer forgé à l'ouest. Le logis, entre cour et jardin, possède un rez-de-chaussée surélevé, un étage et un comble à surcroît. La façade ouest, sur cour, est symétrique à 7 travées. La porte centrale est précédée d'un perron à la rampe en fer forgé orné de motif en losanges protégé par une marquise en fonte et verre rajoutée postérieurement à la construction de la demeure à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les encadrements de baies sont rectangulaires et moulurés. La baie centrale du premier étage est surmontée d'une corniche sur console en terre cuite de type Virebent, renforçant l'axe de symétrie avec la porte centrale et son perron. Des cordons moulurés viennent séparer les niveaux et poursuivre les appuis des baies. Une corniche moulurée sommitale couronne l'édifice. La façade Est, sur jardin, est de composition identique, à la différence qu'elle dispose de trois portes fenêtres donnant sur un large perron en pierre formant terrasse sur toute la largeur de l'édifice, renforçant ainsi l'ouverture sur le parc. Une chapelle est située dans la dernière travée des communs situés au sud. Son décor est signé Virebent. L'intérieur de la demeure conserve sa distribution et son décor d'origine.



Demeure dite Château de Laran, 179 route de Bouconne.



Carte des 8 demeures repérées.

## **Châteaux**

La commune possède actuellement 4 châteaux mais en comptait à l'origine 5, avant que l'ancien château de Laran, datant de la renaissance ne soit démoli car menaçant ruine, pour être remplacé par ce qui s'apparente aujourd'hui plus à une maison de maître, bien que portant toujours le nom de "château". Ces 4 châteaux sont tous de fondation ancienne et appartenaient à des seigneurs. Le château d'En Bas, le château de Pontié et le château d'Alliez ont été construits au 17<sup>e</sup> siècle et sont caractéristiques de la période. Le château d'En haut est de fondation plus ancienne, probablement une place forte à sa création, vu son implantation naturellement fortifiée, et probablement à l'origine de la création du village de Cornebarrieu.

### Le château d'en Haut :

L'édifice est construit au centre d'une plateforme allongée d'orientation est-ouest, située au sommet d'une colline et formant un jardin terrasse dominant les alentours. Cette plateforme est délimitée de hauts murs de soutènements rythmés de contreforts. Le corps de logis se présente sous la forme d'un édifice quadrangulaire orienté est-ouest, composé d'un rez-de-chaussée et de deux étages carrés. La façade principale, la plus soignée, est orientée à l'est côté jardin. C'est une façade pignon à une travée encadrée de puissants pilastres à bossage et surmontée d'un fronton triangulaire. La porte centrale, moulurée, segmentaire et à encadrement à crossettes est surmontée d'une large corniche. Les baies des étages sont à encadrements segmentaires à crossettes et pierre de gond et

dont les piédroits se poursuivent jusqu'aux cordons moulurés séparant les niveaux. Le fronton triangulaire est souligné d'une corniche moulurée en brique. La façade Sud donne sur une terrasse soutenue par un haut mur de soutènement et embrasse la vallée de l'Aussonnelle. Elle possède quatre travées irrégulières attestant des différentes campagnes de constructions s'échelonnant du 15<sup>e</sup> siècle au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Elle présente des baies segmentaires avec appuis moulurés en brique et sont surmontées de corniches moulurées pour certaines. Les modénatures de la façade principale se retournent sur la travée droite. L'élévation est surmontée d'un débord de toit à chevrons. L'intérieur conserve la distribution de la dernière campagne de travaux datant du milieu du 18<sup>e</sup> siècle (lors de l'adjonction de la travée Est). Il s'agit d'une distribution en enfilade. La travée Est accueille le hall d'entrée ainsi qu'un escalier à balustres tournant en bois. Cet escalier est contemporain de l'ajout de la travée Est. En suivant, la cuisine, conserve un évier en pierre, une cheminée en brique à linteau bois ainsi qu'un potager. Les pièces du premier étage possèdent des plafonds la française et des cheminées en bois du milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Tous les éléments de second œuvres sont conservés (menuiseries, cheminées, sol en carreaux de terre cuite).



Château d'en Haut, 1 avenue de Versailles.

## Château d'en Bas :

Cet ensemble, comportant plusieurs corps de bâtiment, se développe selon un plan en L pour le corps de logis, situé entre cour et jardin. Il a été complété par des écuries sur le coté ouest autour d'une cour centrale. La cour est fermée d'un mur de clôture surmonté d'une corniche mouluré et percé d'une grande porte cochère en plein cintre complétée de deux portes piétonnières segmentaires de chaque côté. La porte cochère, plus haute que le mur de clôture est surmontée d'une corniche moulurée à modillon, identique à celle présente sur le corps de logis. L'élévation principale du corps de logis donnant sur la cour est composée d'un rez-de-chaussée surmonté d'un comble à surcroît ouvert de petites baies rectangulaires. Il possède huit travées sur le côté le plus long et deux sur l'aile en retour d'équerre. Les baies du rez-de-chaussée sont rectangulaires et surmontées de corniche moulurées. Un cordon mouluré poursuit les corniches des baies et sépare le rez-de-chaussée du comble à surcroît. La porte principale possède un encadrement à brique et pierre alternée orné d'une clef sculpté en pierre portant les armes de la famille d'Heliot. La travée de la porte principale est renforcée par un fronton triangulaire. La corniche sommitale est moulurée et à modillon, elle se poursuit au niveau du fronton. L'élévation sur jardin possède la même composition que celle sur cour, à la différence que le rez-de-chaussée est surélevé, la bâtisse étant construite sur une pente naturelle du terrain. Le rez-de-chaussée y est précédé d'une terrasse faisant toute la longueur du corps de logis et ouverte en son centre d'un escalier à doubles volée menant au jardin. L'intérieur conserve sa distribution du 17<sup>e</sup> siècle. Elle est composée d'un hall central voûté et traversant, reliant la cour au jardin à l'arrière et distribuant des pièces en enfilades de part et d'autres.



Château d'en Bas, 2 rue des Très Bribans.

## Château de Pontié :

L'ensemble est situé dans un vaste parc. Il se compose d'un corps de logis entre cour et jardin et de communs. L'accès s'effectue par un premier portail composé. Il mène, via une allée de 150m, à un second portail, situé dans l'axe et marquant l'entrée d'une cour rectangulaire précédant le château et fermé d'un mur de clôture en brique. Le château est situé au bout de cet axe de symétrie formé des deux portails, de l'allée et de la cour. Il est renforcé par la tour centrale du château qui termine la perspective. Le corps de logis possède un niveau de cave, un rez-de-chaussée et un étage. Deux tours carrées, disposées en diagonales, se dressent aux angles nord-ouest et sud-est du château, plus hautes d'un niveau que le corps de logis. Des cordons moulurés séparent leurs différents niveaux. La tour sud-est a une forme particulière. Elle est augmentée de deux petites excroissances de hauteur différentes et coiffées de petits toits à l'impérial en maçonnerie de brique en tas de charge. La tour nord-ouest possède quant à elle des bouches à feu. Les baies de ces tours sont les seules datant du projet d'origine et sont caractéristique du 17<sup>e</sup> siècle. Une tour centrale, de forme allongée et en légère saillie sur la façade nord, marque la circulation verticale et l'axe de symétrie. Elle était à l'origine de même hauteur que les tours d'angle et coiffée d'une toiture en pavillon, comme représentée sur le plan de Cornebarrieu daté de 1735<sup>61</sup>. Cette dernière est augmentée d'un belvédère construit au début du 20<sup>e</sup> siècle offrant une vue à 360° sur les alentours. Les baies de la façade principale ont toutes été refaites dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, comme le montre les lignes de reprises au niveau des encadrements, prouvant une insertion tardive. Un cordon mouluré sépare les niveaux. La façade sur jardin présente une composition identique à la façade sur cour, à l'exception de la saillie formée par la tour centrale. Cette façade est augmentée du côté gauche de communs de moindre hauteur et rajoutés postérieurement. Des communs se développent en L au nord ouest du corps de logis et bordent la cour sur un de ses côtés. L'intérieur de l'édifice a été largement remanié dans la 2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle. L'escalier central, datant de la même période vient remplacer l'escalier du 17<sup>e</sup> siècle situé au même emplacement. Certaines pièces ont conservés leur plafonds à la française du 17<sup>e</sup> siècle. L'ancienne cuisine conserve ses dispositions d'origine, avec sa cheminée monumentale à arc en anse de panier et moulures, son four à pain, son potager, son sol en tomettes de terre cuite et son plafond à la française. La cave, d'une largeur inférieure au corps de logis, se compose d'une pièce voûtée en berceau sur arc doubleau de 6 mètres de large sur 25 mètres de long. Elle est ouverte de plusieurs soupiraux orientés au sud. Elle est contemporaine de l'édification de la bâtisse.



Château de Pontié, 51 route de Bouconne.



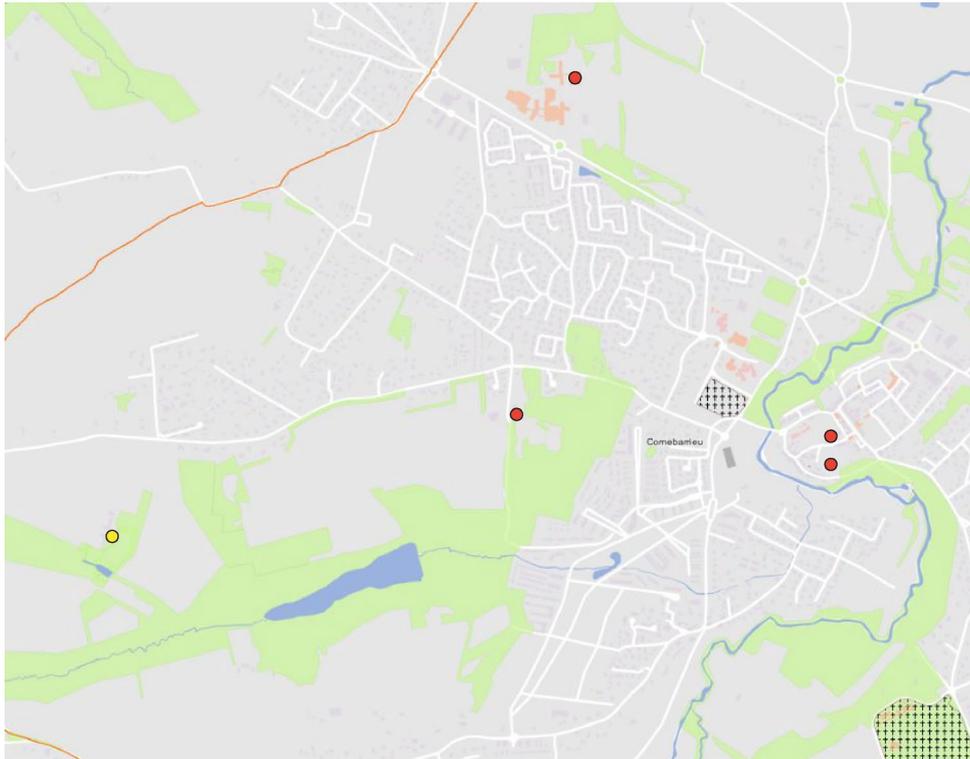
<sup>61</sup> Archives départementales de la Haute-Garonne, 1 NUM AC 5, [archives.haute-garonne.fr](http://archives.haute-garonne.fr)

### Le château d'Alliez (aujourd'hui clinique des Cèdres) :

Le château d'Alliez, à l'origine isolé, est aujourd'hui rattaché à la clinique des Cèdres. De plan en U, il se compose d'un corps de logis et de deux ailes de communs en retour d'équerre disposés symétriquement autour d'une cour. L'ensemble est orienté nord-sud, entre cour et jardin. A l'origine, la cour était fermée d'un mur de clôture percé d'un portail. Le corps de logis, possède un rez-de-chaussée et un étage. Une tour centrale, de forme allongée et en légère saillie le dépasse d'un demi niveau, marquant la circulation verticale et l'axe de symétrie. Au nord-ouest, il est cantonné d'une tour rectangulaire le dépassant d'un niveau. À l'angle nord-est, le corps de logis est augmenté d'une petite chapelle d'un seul niveau. La façade sur cour, est symétrique à 5 travées plus une travée supplémentaire en retour d'équerre. Deux logettes sur trompe font la jonction entre le corps central et les ailes en retour d'équerre. Les baies du rez-de-chaussée sont segmentaires tandis que celles du premier étage sont rectangulaires et agrémentée d'un décor de table au niveau de l'allège. Des cordons moulurés séparent les niveaux et poursuivent les appuis des baies du premier étage. Une corniche moulurée à modillons surmontée d'un débord de toit sur chevrons couronne le corps de logis. La façade nord, sur jardin, a une composition identique. Les communs, en simple rez-de-chaussée, se développent dans le prolongement des ailes en retour d'équerre du corps de logis. Leurs façades ont été entièrement reprises à la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Deux tours de plan légèrement rectangulaire viennent terminer les communs au sud, les dominant d'un niveau. Ces deux tours possèdent une toiture en pavillon en brique en tas de charge et percées chacune de deux lucarnes à frontons au sud et sur cour. A l'intérieur, l'escalier date du 19<sup>e</sup> siècle. Il est orné de mosaïques à décor géométriques au niveau des paliers. Plusieurs pièces conservent leurs plafonds à la française du 17<sup>e</sup> siècle. Au rez-de-chaussée se trouve une cheminée caractéristique du 17<sup>e</sup> siècle en brique à arc en anse de panier et chanfreinée conservant une plaque en fonte portant la date de 1644.



Le château d'Alliez, aujourd'hui clinique des Cèdres.



Les 4 châteaux de la commune repérés (l'ancien château de Laran est marqué d'une pastille jaune, étant considéré aujourd'hui comme une demeure)

## Architecture publique

Jusque dans le dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle, moment de forte croissance urbaine et démographique qui a amené la construction de nombreux équipements (édifices scolaires, sportifs et culturels...), le nombre d'édifices publics était peu élevé, le territoire étant resté très rural et peu peuplé. Les deux bâtiments les plus emblématiques de cette catégorie sont celui de l'ancienne école et de l'ancienne mairie, caractéristiques de l'architecture de la République de la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

### *Ancienne mairie école, puis école, actuellement mairie annexe*

La façade est symétrique à six travées réparties sur deux niveaux. Deux portes piétonnières latérales se retrouvent de part et d'autres de l'élévation, correspondant chacune à l'école des garçons et des filles. Chacune est pourvue d'un perron. La façade est rythmée de pilastres toscans superposés dont celui du centre marque l'axe de symétrie. Il est surmonté d'un médaillon sculpté marquant la descente d'eau pluviale. Au rez-de-chaussée, les ouvertures sont segmentaires et celles de l'étage rectangulaires. Un cordon mouluré sépare les niveaux. Les deux travées réparties de part et d'autres du pilastre central sont surmontées chacune d'un fronton triangulaire renforçant la séparation du bâtiment. Le pilastre est orné d'un médaillon en pierre sculptée portant les initiales RF et la date de 1898. La corniche sommitale est moulurée.

### *Ancienne mairie*

La façade est symétrique à trois travées sur un rez-de-chaussée surélevé, composée de la travée centrale, plus large et surmonté d'un pignon à double redents et de deux petites ailes de part et d'autres. Les portes sont latérales et segmentaires accessibles chacune par

un perron, sur le même modèle que le groupe scolaire. La travée centrale est percée d'une unique et grande baie segmentaire. La façade est ornée de dossierets et de cordons moulurés. Les ailes latérales sont surmontées de corniches moulurées tandis que la travée centrale est surmontée d'un fronton à double redans au décor géométrique surmonté d'une fine corniche et orné en son centre d'un médaillon en pierre sculpté portant les initiales RF.



Ancienne école de fille et de garçons, 10 avenue de Versailles



Ancienne mairie, 9 avenue de Versailles.

## Architecture rurale

### Fermes

39 fermes ont été repérées sur la commune de Cornebarrieu. Elles peuvent se diviser en deux groupes :

- Le premier type (majoritaire), est représenté par des maraichères du 19<sup>e</sup> siècle. Elles reprennent le parti architectural classique de la toulousaine avec une élévation symétrique à 5 travées, en rez-de-chaussée surmonté par un comble à surcroit ou un étage, avec les remises agricoles localisées à l'arrière ou dans la continuité du logis, sous le même toit. Leurs modénatures sont constituées de cordons séparant les niveaux et d'une corniche sommitale, et plus rarement de pilastres toscans superposés encadrant la façade.



22 avenue de la république.



84 route du Casse.



1 chemin des Ambrits.



13 chemin des Syndics.

- L'autre type de ferme également présent sur le territoire communal est de taille plus importante. Ces fermes sont toutes construites sur le même modèle et datent de la même période (2e moitié du 19e siècle). Il s'agit d'une évolution du premier type avec une élévation symétrique à 5 travées en rez-de-chaussée surmonté d'un étage et par l'aménagement d'un hangar agricole ouvert d'une grande arcade en plein cintre disposés dans la continuité du logis et sous le même toit. Un soin plus important est apporté aux façades de ce groupe avec un cordon mouluré séparant les niveaux, une corniche sommitale et des pilastres toscans encadrant le logis.



22 route de Pibrac.



35 route d'Aussonne.



57 route d'Aussonne.



20 route de Mondonville.

- Le reste des fermes de la commune ne rentrent dans aucune catégorie et ne constituent pas de typologie. Pour beaucoup d'entre elles, il s'agit de fermes plus anciennes remontant pour partie ou entièrement au 18<sup>e</sup> siècle. Elles sont de taille plus importante et peuvent posséder plusieurs corps de bâtiment accolés. Elles sont souvent pourvues d'un pigeonnier, soit séparé du logis (1 route de Mondonville, 81 route de Colomiers) ou compris dans le volume bâti (2 avenue de Latécoère, 6 chemin de Testete, 44 route de Colomiers, 57 rue du Casse). La ferme du grand Parisien (20 avenue de Latécoère), entièrement construite au 18<sup>e</sup> siècle, est quant à elle encadrée de deux pigeonniers latéraux.



Ferme du Petit Parisien, 112 route d'Aussonne.



44 route de Colomiers.



Ferme du Grand Parisien, 18 avenue Latécoère.

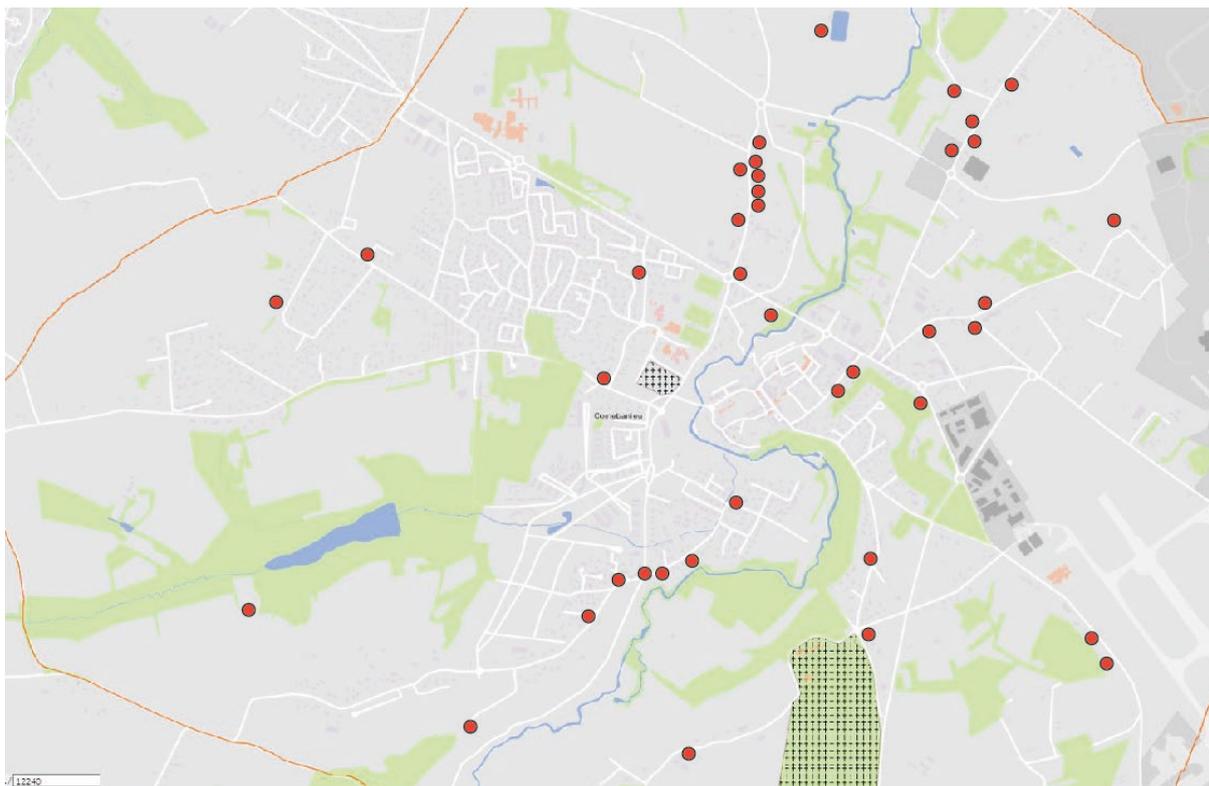


57 route du Casse.



6 chemin de Testete

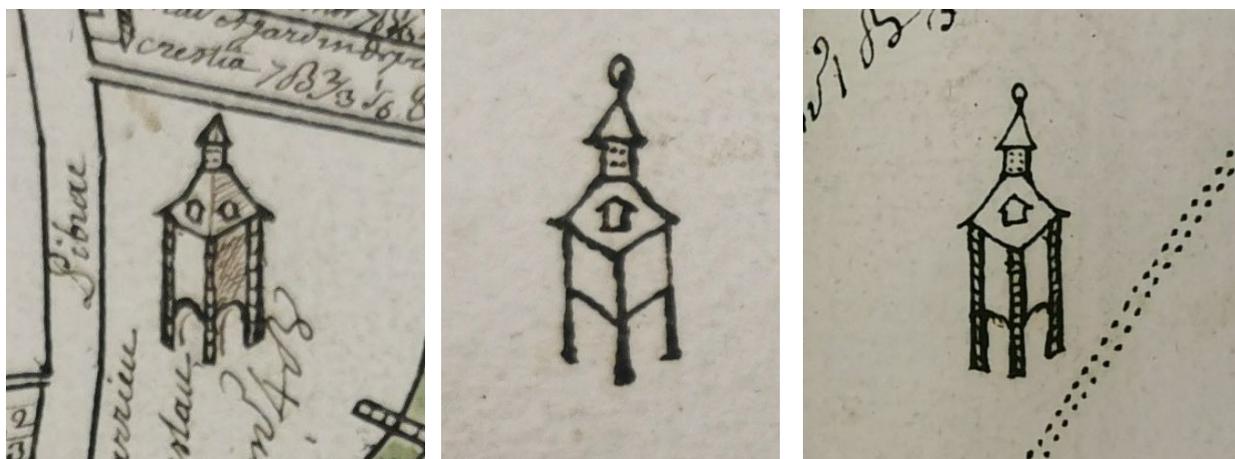
Les élévations de ces fermes sont généralement enduites, avec les modénatures apparentes ou badigeonnées, ce qui apporte une polychromie aux façades. Quand la maçonnerie est apparente, elle se compose fréquemment d'un appareil mixte de brique et galet à assises alternées. Les briques en terre crue (adobes), quant elles sont visibles et non cachées par un enduit, sont également utilisées, généralement sur les élévations latérales et postérieures à l'abri de la pluie (plutôt à l'est, le mauvais temps venant habituellement de l'ouest). Ces bâtiments sont majoritairement couverts de toitures à longs pans en tuile canal.



Les 37 fermes de la commune repérées.

### Les pigeonniers

16 pigeonniers ont été repérés sur la commune de Cornebarrieu. Ils peuvent se diviser en deux groupes : les pigeonniers indépendants ou insérés dans le corps de logis. Trois types sont présents au sein de ces deux grandes familles : les pigeonniers tours, les pigeonniers à pieds de mulet dont la toiture forme un redan pour protéger les pigeons du vent et les pigeonniers à deux tourelles encadrant un corps de bâtiment. Les pigeonniers tours ou à deux tourelles sont coiffés d'une toiture en pavillon à égouts retroussés. Ces derniers peuvent être soit en charpente dans la majorité des cas ou bien en maçonnerie de brique en tas de charge. Il existait aussi des pigeonniers à lanternons, aujourd'hui tous disparus.



Pigeonniers à lanternons représentés sur les plans géométriques de 1735, aujourd'hui tous disparus.



Pigeonnier à pied de mulet (81 route de Colomiers).



Pigeonnier à pied de mulet (151 route de Colomiers).



Pigeonnier à pied de mulet (115 route de Seilh).



Pigeonnier à pied de mulet (44 route de Colomiers).



Pigeonnier à pied de mulet (chemin de Faudouas).



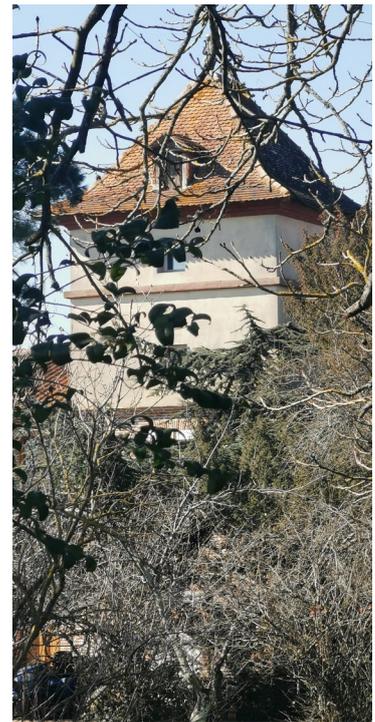
Pigeonnier tour à couverture de brique  
En tas de charge (clinique des Cèdres).



Pigeonnier tour (268 chemin de Faudouas)



Pigeonnier tour (ferme du Grand parisien).



Pigeonnier tour (Testete).



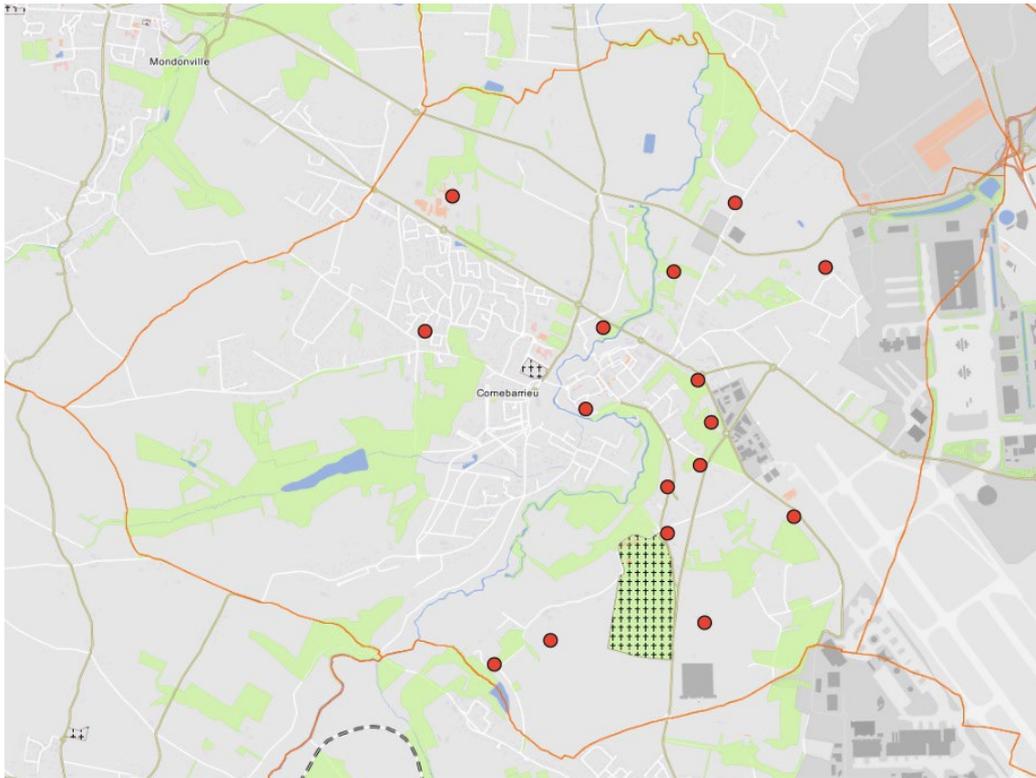
Pigeonnier tour à couverture de brique  
En tas de charge (5 rue Saint-Jean).



Pigeonnier tour (2 avenue Latécoère).



Pigeonnier tour (rue du Casse).



Les 16 pigeonniers de la commune repérés.

## Les aménagements liés à l'eau

Plusieurs aménagements liés à l'eau sont présents sur la commune, dont des puits, un moulin à eau et un vivier. Par ailleurs plusieurs cressonnières existaient sur la commune, aujourd'hui à l'état de vestiges.

### Les puits

Plusieurs puits ont été identifiés lors de l'enquête de terrain, mais ils n'ont pas fait l'objet d'étude individuelle ou collective. De nombreux puits sont encore présents, notamment dans les jardins et parc des propriétés. Les mécanismes sont variés : pompes à bras, pompes à chapelets ou encore norias, dont beaucoup sont conservés.



Puits du château de Laran.



Puits du château d'en Haut.



Puits du 2 av. de Versailles.



Puits du 2 av. de Versailles.



Pompe à bras, rue du pont Vieux.



57 route d'Aussonne.



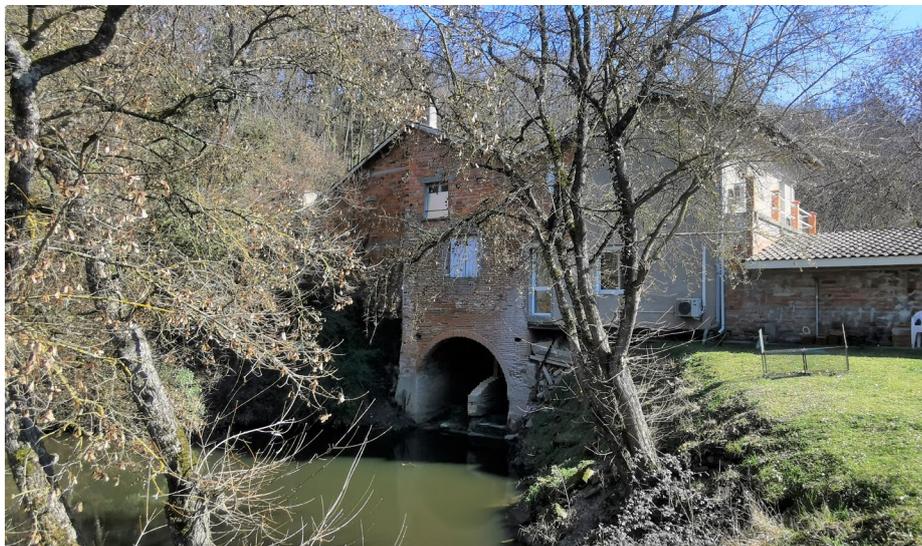
9 avenue de Versailles.



Noria, château d'en Bas.

### ***Le moulin de la Garenne***

Des trois moulins à eau qui existaient sur la commune, seul le moulin de la Garenne a perduré jusqu'à aujourd'hui. L'édifice se divise en 3 corps de bâtiment à cheval sur les deux rives de l'Aussonnelle et se développe sur 3 niveaux (niveau de l'eau, rez-de-chaussée et 1 étage de comble). Le corps central, qui est le plus ancien, prend appui dans le cours d'eau. De construction simple, il est ouvert par une large arcade au niveau du bief et comporte 2 niveaux supplémentaires ouvert par des baies rectangulaires. Seuls les deux premiers niveaux sont d'origine, l'étage de comble ayant été rajouté dans la première moitié du 20e siècle. Les deux corps latéraux nord et sud, construits dans le prolongement, sont des ajouts du 20e siècle. Le moulin conserve son canal d'amenée et de fuite ainsi que son barrage.



Le moulin de la Garenne.

### ***Le vivier du château de Laran***

La première mention d'un vivier au château de Laran remonte à 1675 dans un dénombrement présenté par Simon de Noguès de Laran, il semble donc remonter au moins au 17<sup>e</sup> siècle. Ce vivier est alimenté par un cour d'eau affluent de l'Aussonnelle. Un barrage constitué d'une levée de terre et d'un mur en maçonnerie de brique permet la création d'une retenue d'eau d'une superficie d'à peu près 700m<sup>2</sup>. Une petite passerelle en métal de la fin du 19<sup>e</sup> siècle permet la traversée du cour d'eau en amont de la retenue.



Vivier du château de Laran.

## Architecture industrielle

### *L'usine Jean-Luc Lagardère d'Airbus*

Située non loin des pistes de l'aéroport Toulouse-Blagnac, au sein de la ZAC Aeroconstellation, la chaîne d'assemblage finale de l'Airbus A380 possède des dimensions impressionnantes : 490 mètres de long, 250 mètres de large pour 46 mètres de haut. Elle abrite 34 000 m<sup>2</sup> de bureau ainsi que trois postes d'assemblages, trois postes d'essai et trois postes de chantier de l'A380. L'usine a été conçue en trois parties : la partie transversale du bâtiment abrite le poste d'assemblage (au Nord), qui est séparé des deux parties latérales (les trois postes d'essais côté Est et trois postes chantier, côté Ouest), par un mur coupe-feu (250 m de long par 40 m de haut). La toiture ondulante formée de sept charpentes métalliques et l'enveloppe de bardage gris bleu dessinés par les architectes Cardète et Huet intègrent le projet dans son paysage périurbain, reflété par l'habillage en inox des huit portes coulissantes de 90 mètres de large et 27 mètres de haut.



Assemblage d'A380 dans l'usine Lagardère © focus-voyage.com

# Références documentaires

---

## Bibliographie

ANTOINE Maude. *Utilisation singulière de produits standards : la brique par J.-P. Cordier, 1962-1988*. Architecture, aménagement de l'espace. École nationale d'architecture de Toulouse, 2014.

BOS Teddy, *Rapport de Diagnostic archéologique*, ZAC Aéroconstellation, 2016, Toulouse Métropole.

BOS Teddy, *Rapport de Diagnostic archéologique*, Minvielle AK 575, 2018, Toulouse Métropole.

BOS Teddy, *Rapport de Diagnostic archéologique*, rue Victor Hugo, Boeris, 2015, Toulouse Métropole.

CABARROU Magali, *Rapport de Diagnostic archéologique*, rue de l'Aussonnelle, 2018, Toulouse Métropole.

DELSOL Nicolas, *Rapport de Diagnostic archéologique*, Barquil, 2016, Toulouse Métropole.

GIRARD Laura, « *De foraine à moderne : évolutions ou révolutions de la brique en Midi toulousain* ». In : *Plan Libre* n°189, décembre 2021-janvier 2022, p. 12-15.

LELOUVIER, Laure-Amélie, *La Rominguière à Cornebarrieu (Haute-Garonne)*, INRAP 2016.

MASSENDARI, Julie, *Carte archéologique : 31/1-La Haute-Garonne hormis le Comminges et Toulouse*, 2006

SOHN Maïténa, *Rapport de Diagnostic archéologique*, Aires extérieures A350, 2016, Toulouse Métropole.

SOHN Maïténa, *Rapport de Diagnostic archéologique*, Bordeneuve-Clotasses, 2015, Toulouse Métropole.

SUZZONI, Jean-Pierre, Colombiers et pigeonniers de notre région in *L'Auta*, 1974, p. 39-45.

TOPPAN Alain. *Cornebarrieu « entre deux siècles » quelques vues de 1904 à 1986*, 1999

## Sources éditées

TOPPAN Alain, *Blagnac question d'histoire, revue semestrielle d'histoire locale*, n°25, mai 2003.

TOPPAN Alain, *Blagnac question d'histoire, revue semestrielle d'histoire locale*, n° 26, novembre 2003.

TOPPAN Alain, *Blagnac question d'histoire, revue semestrielle d'histoire locale*, n° 28, novembre 2004.

TOPPAN Alain, *Blagnac question d'histoire, revue semestrielle d'histoire locale*, n° 34, novembre 2007.

## Articles

La Dépêche du Midi, *le château a traversé les siècles*, article du 11 septembre 2018.

La Dépêche du Midi, *La plus grande usine d'Europe*, article du 07 mai 2004.

GARCIA AZNAR Viviane, La Dépêche du Midi, *"Les traces de la construction du pont de Saint-Jean"*, article du 07 août 2019.

## Archives départementales de la Haute-Garonne

### **BH wms 177**

Histoire de Cornebarrieu [Texte dactylographié] / Maurice Dion. - 1 vol. (10 p.) ; 30 cm.

### **1 NUM 91 280**

Carte postale.

### **1 NUM AC 245 à 1 NUM AC 248**

Registre des délibérations consulaires, 1721 – 1792.

### **1 NUM AC 249 à 1 NUM AC**

Registre des délibérations du conseil municipal, 1799 – 1895.

### **1 NUM AC 260 à 1 NUM AC 264**

Matrices foncières, 1791 - 1807

### **1 NUM AC 5**

Reproduction numérique du S 3. Plans géométriques de Cornebarrieu et du fief de Couloumeras, sis dans la juridiction de Blagnac, levés par Jean Blès, arpenteur juré de la maîtrise des eaux et forêts de Toulouse, habitant de Castelnau-d'Estrétefonds, à la requête de Guillaume Thomas et Benoît d'Héliot, seigneurs desdits lieux et anciens capitouls de Toulouse (maisons, église, etc., représentés exactement semble-t-il).

### **1 NUM AC 3913**

Registre des délibérations de la fabrique de l'église de Cornebarrieu, 1829-1906.

### **2 O 150 5**

Presbytère, renseignement sur la propriété du bâtiment (an XI-1810), agrandissement (1855-1858), réparation (1855-1857), aliénation de la mitoyenneté d'un mur (1900), location (1907-

1937). Église, mobilier, vases sacrés, remplacement suite à un vol (1826), pied du bénitier, don à Edmond Chambert, architecte, pour services rendus lors de l'inondation de juin 1845 (1846) ; travaux, agrandissement et construction d'un oratoire dans le cimetière (1838-1847), reconstruction (1869-1870), construction d'un dépôt pour les chaises (1882-1883). Bascule publique, construction (1891-1898). Bureau de poste, acquisition et aménagement (1921-1922).

#### **2 O 150 5 (1)**

Projet d'acquisition d'une maison pour être annexée au presbytère. Louis Mortreuil, architecte. 26 juin 1855. Ech. 0,01 p.m. 1855

#### **2 O 150 5 (2)**

Réparations d'entretien à la maison presbytérale, plans du rez-de-chaussée et du 1er étage. Louis Mortreuil, architecte. 4 septembre 1855. Ech. 0,01 p.m. 1855

#### **2 O 150 5 (3)**

Avis au public, travaux à exécuter pour l'agrandissement de l'église et la construction d'un oratoire dans le cimetière de la commune. 3 décembre 1838. Toulouse : imp. Jean-Matthieu Douladoure.

#### **2 O 150 5 (5)**

Plan de l'église de Cornebarrieu et de l'agrandissement projeté de la sacristie et de la chapelle de Saint-Clément. Maurette. 18 avril 1839. Ech. 1/100.

#### **2 O 150 5 (6)**

Eglise, construction d'un dépôt pour les chaises, plan, élévation]. Lacassin, architecte. 19 février 1883. Ech. 0,01 p.m. 1883.

#### **2 O 150 5 (7)**

Avis au public, travaux à exécuter pour l'agrandissement de l'église. 10 mai 1841. Toulouse : imp. Jean-Matthieu Douladoure.

#### **2 O 150 6**

Ecole et mairie. - Mairie-école de garçons, projet de construction (1853-1855), construction (1860-1868), transformation en groupe scolaire avec l'adjonction d'une école de filles et d'une classe enfantine (1890-1899), réparations ainsi qu'à l'église et au presbytère (1922-1932), demande de renseignements concernant la propriété des locaux scolaires (1923), entretien des classes (1925), acquisition de mobilier (1929-1935), aliénation de la mitoyenneté d'un mur (1933). Mairie, construction (1898-1900).

#### **2 O 150 6 (1)**

Plan d'ensemble du village, plan cadastral d'une partie du village. Louis Mortreuil, architecte. 22 février 1861. Ech. 1/10000 et 1/1250. 1861.

#### **2 O 150 6 (2)**

Projet de construction de mairie avec école et logement de l'instituteur, coupe, façade principale sur la rue. Louis Mortreuil, architecte. 2 février 1861. Ech. 1/100. 1861.

#### **2 O 150 6 (3)**

Projet de construction de mairie avec école et logement de l'instituteur, plans du rez-de-chaussée et du 1er étage. Louis Mortreuil, architecte. 2 février 1861. Ech. 1/100.

**2 O 150 6 (4)**

Adjudication pour la construction d'une mairie et maison d'école. 28 mai 1863. Toulouse : typ. De Bonnal et Gibrac. 1863.

**2 O 150 6 (5)**

Plan et élévation du mur divisoire entre le bâtiment de la mairie et M. Isidore Malefette. Louis Mortreuil, architecte. 6 juillet 1865. Ech. n.d. 1865.

**2 O 150 6 (6)**

Travaux communaux, adjudication, construction d'une école de filles. 3 septembre 1897. Toulouse : imp. Méridionale. 1897.

**2 O 150 6 (7)**

Achèvement du groupe scolaire, construction de l'école de filles, plan, coupe, élévation. Brefeil, architecte. 10 novembre 1892. Ech. 0,01 p.m. 1892.

**2 O 150 7**

Biens communaux. - États des biens et revenus (an XIV-1806). Transactions immobilières, aliénations de communaux sis lieu-dit Peyret et au village (1856-1857), lieu-dit Testète (1858-1859), au village (1861), lieu-dit le Bouaret (1862), à la cote de Breilhac (1863-1865), lieu-dit la Rouanne (1912-1913) ; acquisition d'un terrain au village pour servir de jardin au facteur receveur des postes (1934-1935). Exploitation des biens, ventes d'arbres (1871-1935), de coupes de bois (1927).

**2 O 150 9 (1)**

Projet de rectification du lit de l'Aussonnelle. [...], agent-voyer en chef. 25 août 1845. Ech. n.d. 1845.

**3 P 1882 à 3 P 1893**

1809. Commune de Cornebarrieu. Plan cadastral napoléonien.

**26 FI 31 2707**

Intérieur du village. - Toulouse : phototypie Labouche frères, marque LF au verso, [entre 1911 et 1925]. - Carte postale.

**26 FI 31 TP 3039**

Vue générale. - Toulouse : maison Labouche frères, [entre 1900 et 1940]. – Photographie.

**26 FI 31 TP 3195**

La gare et le quartier de la gare. - Toulouse : maison Labouche frères, [entre 1900 et 1940]. – Photographie.

**26 FI 31 TP 3223**

L'église et le château / photographie Henri Jansou (1874-1966). - Toulouse : maison Labouche frères, [entre 1900 et 1940]. – Photographie.

**26 FI 31 TP 3378**

Château de Pontié. - Toulouse : maison Labouche frères, [entre 1900 et 1940]. – Photographie.

**26 FI 31 TP 3377**

Château de Laran. - Toulouse : maison Labouche frères, [entre 1900 et 1940]. – Photographie.

**5904 W 2658 – 2679**

1957. Plans du cadastre rénové

## **Archives municipales de Saint-Orens-de-Gameville**

**Permis de construire** (non coté).

### **Cartes accessibles en ligne**

Carte de Cassini ([cassini.ehess.fr](http://cassini.ehess.fr)).

Carte géologique simplifiée ([infoterre.brgm.fr](http://infoterre.brgm.fr)).

Carte IGN au 1/25000 ([www.geoportail.gouv.fr](http://www.geoportail.gouv.fr)).

Photographies aériennes anciennes ([remonterletemps.ign.fr](http://remonterletemps.ign.fr)).

# Annexes

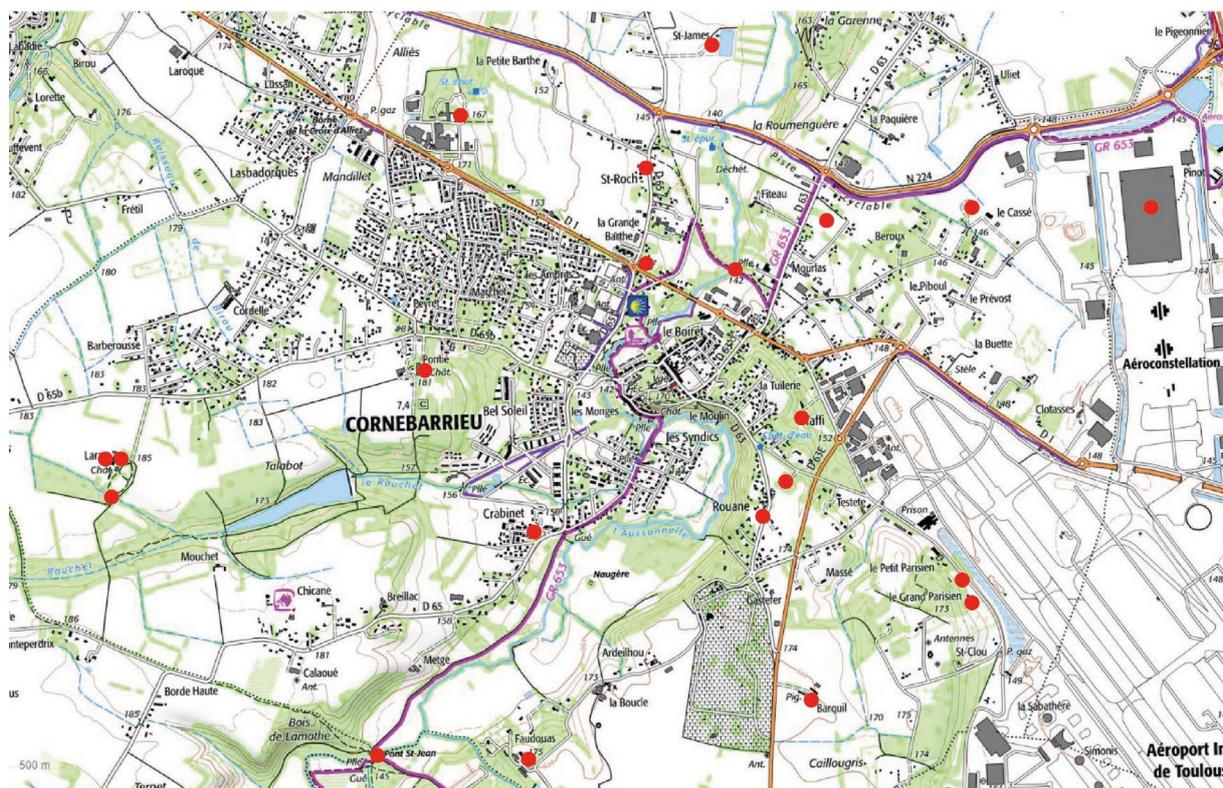
---

## Liste des édifices et des objets mobiliers inventoriés

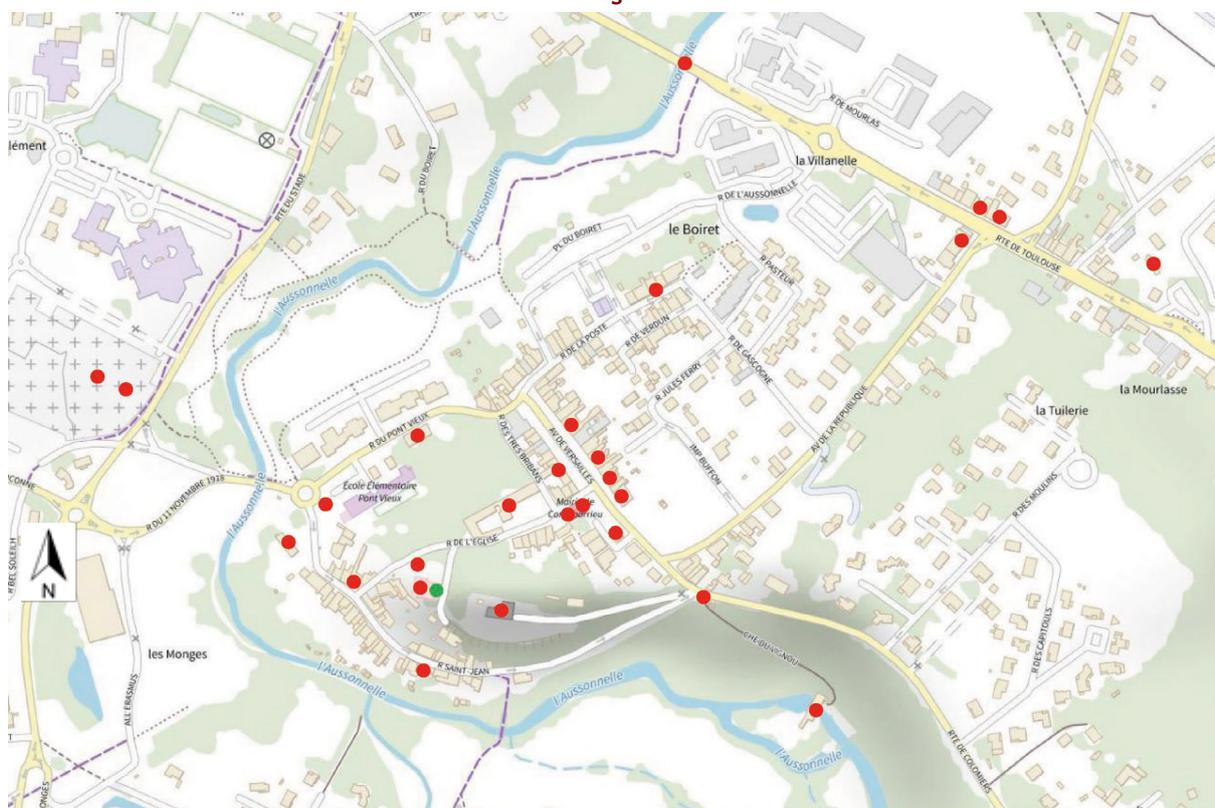
Référence	Titre	Adresse
<b>Inventaire architectural</b>		
IA31010038	Jardin d'agrément du château de Laran	Bouconne (route de) 179
IA31170242	Ancienne mairie	Versailles (avenue de) 9
IA31170261	ancienne mairie école, actuellement mairie annexe	Versailles (avenue de) 10
IA31170262	Château d'en Bas	Très Bribans (rue des) 2
IA31170266	Château d'en Haut	Versailles (avenue de) 1
IA31170267	Eglise paroissiale Saint-Clément	Eglise (rue de l')
IA31170270	Château de Pontié	Bouconne (route de) 51
IA31170271	Demeure dite château de Laran	Bouconne (route de) 179
IA31170272	Chapelle du château de Laran	Bouconne (route de) 179
IA31170273	Vivier	Bouconne (route de) 179
IA31170274	Ancien château d'Alliez aujourd'hui clinique des Cèdres	Mondonville (route de)
IA31170275	Borne dite Croix d'Alliez	Deux provinces (rond point des)
IA31170276	ancienne ferme dite de Faudouas	Faudouas (chemin de) 268
IA31170277	ancien moulin à blé dit moulin de la Garenne aujourd'hui maison	Vignou (chemin de) 1
IA31170278	oratoire Notre-Dame	Pont Vieux (rond point du)
IA31170279	Demeure	Pont vieux (rue du) 5
IA31170280	Maison	Saint-Jean (rue) 43
IA31170281	Maison	Saint-Jean (rue) 20
IA31170282	Demeure	Saint-Jean (rue) 5
IA31170283	Maison	Versailles (avenue de) 15
IA31170284	Maison	Versailles (avenue de) 6
IA31170285	ancienne demeure actuellement mairie	Versailles (avenue de) 9
IA31170286	ancienne demeure aujourd'hui mairie annexe	Versailles (avenue de) 2

IA31170288	demeure appelée Taffi	Latécoère (avenue de) 6
IA31170289	ferme appelée le Grand Parisien	Latécoère (avenue de) 20
IA31170290	ferme appelée le Petit Parisien	Latécoère (avenue de) 18
IA31170291	ferme appelée Saint-James	Aussonne (route) 112
IA31170292	ferme	Colomiers (route) 44
IA31170293	ferme	Aussonne (route de) 57
IA31170294	ferme appelée Testete	Testete (chemin de) 6
IA31170295	ferme	Mondonville (route de) 20
IA31170296	ancien cimetière de Cornebarrieu	Stade (rue du)
IA31170297	monument aux morts de la guerre de 1914-1918 de la commune de Cornebarrieu	Stade (rue du)
IA31170298	croix de mission	Eglise (rue de l')
IA31170299	ancienne gare aujourd'hui maison	Aussonne (route d') 33
IA31170300	maison	Toulouse (route de) 19
IA31170301	pont Saint-Jean	Saint-Jean (chemin)
IA31170302	maison	République (avenue de) 23
IA31170303	Demeure	Cassé (rue du)
IA31170304	pont	
IA31170305	pont	Toulouse (route de)
IA31170306	Usine Jean Luc Lagardère	Aéroconstellation (avenue d') 1
IA31170307	fermes de la commune	
IA31170308	maisons du village	
IA31170309	maisons de faubourg	
IA31170310	Demeures de la commune	
IA31170311	croix de la commune	
IA31170312	pigeonniers de la commune	
IA31170314	Présentation de la commune de Cornebarrieu	
<b>Inventaire mobilier</b>		
IM31100151	présentation du mobilier de l'église paroissiale Saint-Clément	Eglise (rue de l')

## Localisation des édifices et du mobilier inventoriés



S



● Inventaire architectural (IA) ● Inventaire mobilier (IM)

Extrait de la carte IGN (Source : [www.geoportail.gouv.fr](http://www.geoportail.gouv.fr)).

# Cornebarrieu

Inventaire préliminaire des communes de Toulouse Métropole  
(Haute-Garonne - Occitanie)  
Diagnostic patrimonial - vol. 1/2 : synthèse

Le village de Cornebarrieu, installé dans une boucle de l'Aussonnelle, est dominé par le château d'en Haut, probable ancienne place forte médiévale à qui il lui doit sa fondation. La commune est restée très rurale jusque dans les années 1960, moment où elle s'est peu à peu urbanisée. Mais c'est surtout à partir de la fin du 20<sup>e</sup> siècle que l'urbanisation s'intensifie due à la proximité de Toulouse et des sites Airbus situés en partie sur la commune. Toutefois, elle a conservé de nombreux édifices d'intérêt patrimonial s'échelonnant entre le 15<sup>e</sup> siècle et la fin du 19<sup>e</sup> siècle ainsi qu'un paysage agricole et boisé encore assez présent pour une commune appartenant à l'unité urbaine de Toulouse.

La mission d'Inventaire de Toulouse Métropole a réalisé un diagnostic patrimonial de février à mai 2023 sur la commune de Cornebarrieu afin de dresser un état des lieux de son patrimoine, d'identifier les éléments les plus remarquables et les plus représentatifs de son architecture et d'en conserver la mémoire à travers une couverture photographique systématique.

**Toulouse Métropole**  
Direction générale à l'Aménagement  
Direction du Patrimoine  
Stratégies patrimoniale  
Cellule Inventaire

**Inventaire du Patrimoine**  
17 Place de la Daurade  
31000 Toulouse

6 rue René Leduc  
BP 35281  
31505 Toulouse cedex 5A

